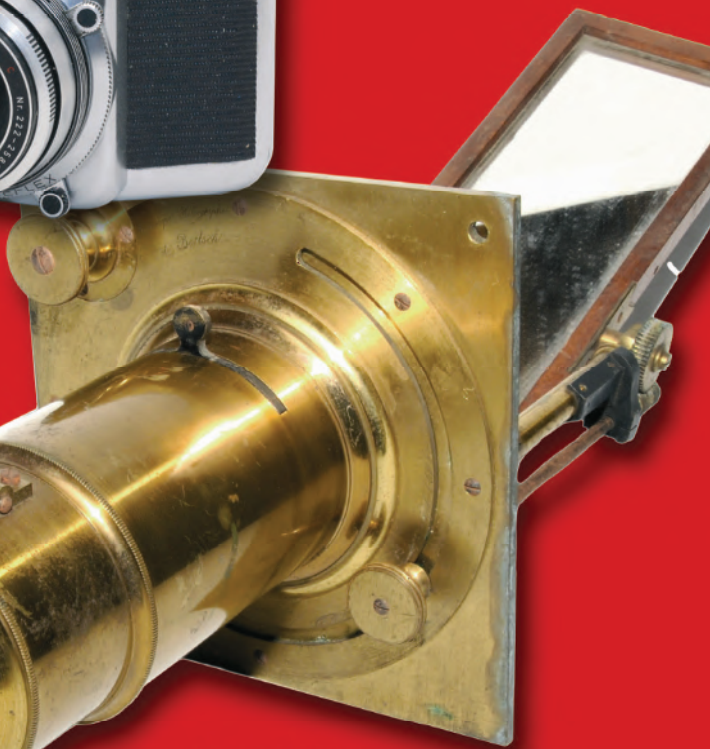


# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



LE MAJOR  
LE MÉCAFLEX  
LE MÉGASCOPE  
LES CANONS TÉLÉMÉTRIQUES  
LE DIORAMA 1870  
L'ÉCLAIR DUBRONI

CLUB NIÉPCE LUMIÈRE N°155 FÉVRIER 2010 9€

## L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

Le bulletin que vous avez entre les mains est le premier jet de la nouvelle ère de ce dernier. Lors de l'AG 2009, nous avons mis en place une commission de rédaction et voilà le résultat. Bernard Plazonnet qui a été l'artisan infatigable de notre bulletin a souhaité reprendre sa liberté. Je voudrais remercier, haut et fort, Bernard et son aide précieuse. Sans lui, vous n'auriez pas eu ce bulletin dont la qualité est maintenant un sujet de fierté pour tout adhérent et de moi-même bien entendu. De même, Jacques Charrat, qui est maintenant très impliqué dans OPTICA (voir son article et la vie du Club dans ce bulletin), a travaillé dur pour donner à ce bulletin tout le sérieux que vous attendez. Merci à eux deux.

Maintenant, une nouvelle équipe, Guy Vié, Jean Yves Leroux, Daniel Métras et moi-même, va participer à la rédaction et à la conception du bulletin. De nouveaux outils, des changements dans la mise en page, des évolutions pour vous permettre d'être toujours plus nombreux à suivre le Club dans sa marche en avant.

Ce bulletin, nous le présentons à toutes les foires et tout récemment, lors de celle de Champerret, plusieurs d'entre vous ont adhéré et je voudrais saluer l'arrivée de Marie Sophie Corcy, de Duy Minh Vu, Maurice Mary et de Claude Pothin parmi nous. C'est un signe très encourageant de voir de nouvelles énergies nous rejoindre. Ainsi, le constat que nous faisons maintenant à chaque foire, baisse de fréquentation mais visiteurs concernés, se révèle exact. D'une part, il est remarquable que notre structure accueille de plus en plus de nouveaux adhérents, c'est un besoin de se retrouver dans notre petite communauté, d'autre part, l'intérêt que portent les visiteurs à nos travaux est sans cesse croissant. Nous en tirons d'ailleurs les leçons avec un programme ambitieux dans plusieurs domaines et je vous invite à lire la vie du Club en fin de bulletin.

Je vous laisse donc maintenant déguster ce nouveau bulletin non sans remercier tous ceux qui nous ont fait parvenir leur cotisation 2010 avec de nombreux mots d'encouragements et de soutien. Pour les autres, adhérez vite pour 2010 car ce bulletin sera le dernier qu'ils recevront. Ce serait dommage de ne pas participer au développement proposé pour notre Club. Je les attends donc avec impatience.



### SOURCES DOCUMENTAIRES FRANÇAISES DES TECHNIQUES PHOTOGRAPHIQUES

brevets, marques, articles  
et communications

1839-1920

MARIE-SOPHIE CORCY  
&  
EDITIONS DU CLUB  
NIÉPCE LUMIÈRE

Livret et CD ROM reprenant  
plus de 1200 pages de  
références

Disponible dès mars 2010  
25€ + 5€ de port

## SOMMAIRE

- II La vie du Club (1)**
- 3 Éditorial** *G. Bandelier*
- 4 Les Canon téléométriques (suite)**  
*J. P. Vergine*
- 7 En écho à Daniel Métras**  
*L. Gratté*
- 8 Le Major** *D. Métras*
- 10 Le Metz Mécaflex** *G. Delahaye*
- 11 Chef ! Je m/suis pas réveillé...**  
*J. Catilats*
- 12 Diorama sur la guerre de 1870**  
*L. Gratté*
- 14 Depuis Athènes** *La Rédaction*
- 15 Parlons métal (suite)**  
*L. Gratté*
- 18 Photographier hier et aujourd'hui**  
*H. E. Bonnensen*
- 21 Optica** *J. Charrat*
- 22 Le Mégascope** *J.M. Prades*
- 23 La page de l'amateur: le Telka**  
*La Rédaction*
- 24 Annonces et Foires**
- 25 Nos Annonceurs**
- 26 La vie du Club**



Les couvertures

I : ??????

II : L'Eclair Dubroni par André Isard

III : Giroux, constructeur ou distributeur?

par Guy Vié

IV : ??????

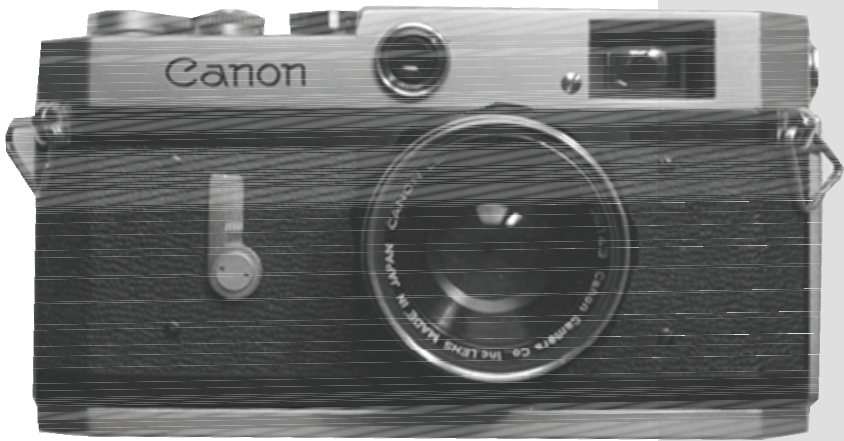
## Les Canon télémétriques à objectifs interchangeables : un bref aperçu (suite)

par Jean-Pierre Vergine

### CANON VI T

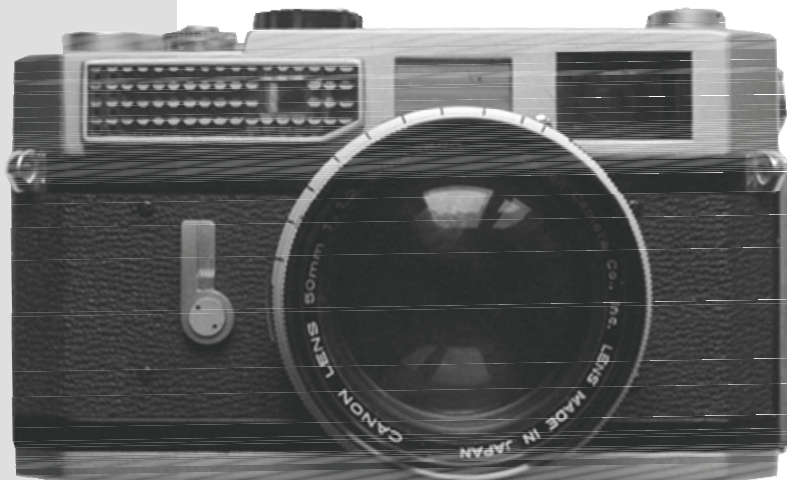


Année	1958 à 1961
Système de visée	Viseur clair incorporé avec sélecteur de cadres réfléchis pour les focales de 35, 50 et 100 mm et la position RF correspondant approximativement au 135 mm. Rapport de grossissement 1:1 pour la focale de 50 mm. Correction de parallaxe dans le viseur pour les 50 et 100 mm. Système de compensation de parallaxe dans la griffe porte accessoires pour les viseurs auxiliaires.
Mise au point	Télémètre couplé à l'objectif
Obturateur	Focal à rideaux en métal. Vitesses B, 1, 2, 4, 8, 30, 60, 125, 250, 500 et 1000.
Objectif	Canon 1,4/50 mm sur le modèle représenté.
Avancement du film	Deux systèmes : Armement rapide par gâchette repliable sous le boîtier Armement par bouton, plus pratique pour les prises de vues verticales
Rembobinage du film	Par manivelle rétractable
Posemètre	Posemètre Canon-Meter amovible couplé à la bague de sélection des Vitesses. Plage de sensibilités de 6 à 3200 ASA. 2 modes de lecture en haute et basse lumière. Dernier modèle pivotant pour permettre le rembobinage du film.
Retardateur	Oui
Aspect	Chromé avec gainage cuir. Existe en version noire
Dimensions du boîtier	Hauteur 82 mm, longueur 144 mm et largeur 34 mm
Remarques	Produit à 8.000 exemplaires environ Numéros de série entre 600.000 et 620.000 Premier Canon avec le VI-L à bague unique de sélection des vitesses et dernier Canon doté d'un armement rapide



Année	1958 à 1961
Système de visée	Visueur clair incorporé avec trois cadres fixes pour les focales 35, 50 et 100 mm. Rapport de grossissement 1 :1 pour chaque focale.
Mise au point	Télémetre couplé à l'objectif
Obturateur	Focal à rideaux en métal. Vitesses B, 1, 2,4,8,30,60,125,250,500 et 1000. Synchronisation flash X à environ 1/60.
Objectif	Canon 2/35 mm sur le modèle représenté
Avancement du film	Par Levier
Rembobinage du film	Par manivelle rétractable
Posémètre	Posémètre Canon-Meter amovible couplé à la bague de sélection des Vitesses. Plage de sensibilités de 6 à 3200 ASA. 2 modes de lecture en haute et basse lumière. Dernier modèle pivotant pour permettre le rembobinage du film
Retardateur	Oui
Aspect	Chromé avec gainage cuir. Existe en version noire
Dimensions du boîtier	Hauteur 77 mm, longueur 144 mm et largeur 34 mm
Remarques	Produit à 90.000 exemplaires environ Numéros de série entre 700.000 et 798.000 Construit pour concurrencer le Nikon S3, le Canon P, version simplifiée du VI-L sans correction de parallaxe ni sélection de cadres, fut le premier grand succès commercial de la société, méritant bien son nom de « Populaire ».

## CANON 7



Année	1961 à 1964
Système de visée	Viseur clair incorporé avec sélecteur de cadres projetés pour les focales de 35, 50, 85/100 et 135 mm avec correction de parallaxe. Rapport de grossissement de l'image 0,70 pour toutes les focales
Mise au point	Télémetre couplé à l'objectif
Obturateur	Focal à rideaux en métal. Vitesses B, T, 1, 2,4,8,30,60,125,250,500 et 1000. Synchronisation flash X à environ 1/60
Objectif	Pas de vis Leica 39 mm et baïonnette extérieure pour l'objectif ultra lumineux Canon 0,95/50 mm. Canon 1,2/50 mm sur le modèle représenté.
Avancement du film	Par Levier
Rembobinage du film	Par manivelle rétractable
Posemètre	Oui – Posemètre incorporé au sélénium à plage de sensibilités de 25 à 400 ASA
Retardateur	Oui
Aspect	Chromé avec gainage cuir. Existe en version noire
Dimensions du boîtier	Hauteur 86 mm longueur 144 mm largeur 35 mm
Remarques	Produit à 140.000 exemplaires environ Numéros de série entre 800.000 et 999.000 Premier Canon avec posemètre incorporé, baïonnette extérieure et viseur à cadres projetés.

**D**aniel Métras (bulletin n° 154, page 27) nous conte la triste fin d'une collection et appelle à une réflexion sur un sujet qui interpelle beaucoup d'entre nous. Comme il évoque ma donation, sujet qui revient dans les lignes des bulletins ces temps-ci, je crois que le moment est venu d'expliquer plus en détails ce qu'il en est. Vous me pardonneriez de ne pas utiliser la langue de bois. Le sujet est trop sérieux pour s'en tirer par des pirouettes sémantiques.

Le problème du devenir des collections est d'abord celui de la Mort. Si, pour d'autres biens plus traditionnels, l'habitude est peu près prise à partir d'un certain âge d'y songer et de se mettre en règle, la collection étant un domaine irrationnel qui touche à l'intime, achoppe sur cette perspective. Pour beaucoup d'entre nous, se dépouiller de cette dernière chose qui n'est apparemment que matérielle est se dépouiller de sa dernière parcelle d'humanité. "Objets inanimés avez-vous donc une âme...", la réponse est oui.

Alors, on se cherche des prétextes: mon fils, ma fille, le cousin (rayez la mention inutile) reprendra... La réalité est que, sauf exception notable, le cas de figure le plus fréquent est le suivant: chacun garde un petit souvenir du papa, du tonton, et le reste finit comme le raconte Daniel dans une vente aux enchères qui scelle définitivement une débâcle, j'ose écrire une seconde mort. Et encore, dans le cas évoqué, les objets seront recyclés dans le circuit de la collection, mais il y a pire: la décharge publique. Car les revues jaunies, les catalogues aux pages cornées, les notes manuscrites, les restaurations en attente dans des cartons, tout ce bric-à-brac dont même Emmaüs ne veut plus, finit ainsi. Les exemples sont multiples, un bulletin n'y suffirait pas.

J'ouvre une parenthèse: suivant la nature de la collection et l'option que l'on choisit, il ne faut pas oublier que nos annonces, qui sont aussi nos amis, sont les mieux placés pour assurer la pérennité et le relais de vos chères pièces.

J'en viens donc à ma donation. Ma collection n'avait rien d'extraordinaire et ne représentait pas une petite fortune; son intérêt était qu'elle avait une homogénéité acquise avec beaucoup de temps et de patience. Il eut été dommage de la disperser. Par ailleurs, elle représente une partie du patrimoine industriel, français essentiellement. Comme l'explique Daniel Métras, le club Niépe Lumière n'ayant pas les moyens matériels d'accueillir des collections et les moyens financiers de les présenter en public et de les faire vivre, une autre solution s'imposait. Elle m'a été "soufflée" par Jean Clottes, directeur des Grottes ornées au ministère de la Culture, le spécialiste mondial incontesté de l'art rupestre. Elle consiste à une donation sous condition.

Le principe est de donner à une collectivité locale, régionale ou nationale, avec un certain nombre de conditions destinées à pallier les caprices politiques ou autres: dans le cas de Jean Clottes, la condition était que sa donation soit accueillie dans des locaux adéquats, entretenue et ouverte au public. Elle est aujourd'hui en situation au Parc de la

Préhistoire de Tarascon-sur-Ariège, non loin de la célèbre grotte de Niaux (40 ans de recherches, de photos, de publications. Je précise que ce n'est pas une donation *post mortem* et que Clottes est toujours bien vivant pour le plus grand plaisir des téléspectateurs).

Cette idée m'a séduit car, dans ma carrière, j'ai eu à connaître le cas de plusieurs musées associatifs accueillis par des municipalités. Immanquablement, arrivait le moment où de nouveaux Élus, calcullette en main, trouvaient que les dépenses ne compensaient pas les recettes ou que les boulistes — je n'ai rien contre les boulistes — avaient besoin d'un local et que justement... Les employés municipaux faisaient le reste.

C'est donc très averti que j'ai construit un projet autour de ma donation; comme ma commune venait de changer d'équipe aux dernières Élections municipales, j'avais pensé tout naturellement le proposer *in situ*. Notre président était tenu informé en temps réel, car j'avais tenu à placer ce projet dans le cadre d'un partenariat. Daniel Métras a vendu la mèche: mes Élus ont manifesté un intérêt proche de zéro et selon une stratégie bien connue, ont joué le pourrissement. Or, nous avions été accueillis l'année précédente pour notre A.G. à Irigny, ville du Grand Lyon où résident la famille Charrat, et le maire avait fait un appel du pied long comme le bras, si j'ose dire, pour que le club lui assure une animation dans notre domaine de compétence. Engagés avec Fenoillet, Gérard Bandelier avait loyalement décliné l'offre. L'attitude de cette dernière ville changeait tout.

Il existait déjà à Irigny une association vouée au patrimoine, des locaux (une ancienne ferme qui se retrouve en plein centre ville par les aléas de l'urbanisation) et une tradition viticole avec des pièces qui méritaient d'être conservées en un lieu dédié au vin. Comme Jacques Charrat avait déjà prêté une partie de sa collection pour les Journées du Patrimoine, dans une région marquée par la naissance de la photo et du cinéma, tout était prêt pour inclure dans cette "maison du patrimoine" un volet photo-ciné. Par ailleurs, après quelques errements de ma part dus à la confrontation avec le principe de réalité, nous étions tout à fait en phase, le club et moi, sur la philosophie qui présiderait à cette réalisation.

Nous avons donc privilégié deux axes: la priorité en direction de la jeunesse, en liaison avec les enseignants locaux, et l'aspect pédagogique. Pas de vitrines qui génèrent une distance avec des objets fragiles et coûteux, mais un maximum de pièces manipulables pour que les petits — et les grands — apprennent « comment ça marche ». Même si nous avons dans les réserves des pièces qui peuvent servir pour des expositions thématiques ou décentralisées, nous nous sommes limités (façon de parler, vu l'immensité du sujet !) aux curiosités optiques, lanternes magiques et pré cinéma, avec une petite incursion sur le proto-cinéma.

Pas de complexes. Cela passe par des copies qui peuvent se mettre entre toutes les mains et des bricolages. Un seul exemple: nous avons trois phénakistoscopes (oui, je sais...) Les

disques sont des images du web site d'une personne qui soutient notre démarche. Les manches sont des presse-purée de grande surface, avec quelques pièces de Meccano achetées sur ebay. Et Ça marche! Les enfants sont ravis de voir la mégère taper à coups redoublés sur la tête de son mari. Pour les plus grands, un document aborde la persistance rétinienne et l'enchaînement des dessins piloté par l'alternance fenêtres/obturateurs. Nous attaquons maintenant le zootrope et le théâtre d'ombres, passage incontournable des curiosités optiques.

Pour l'heure, nos amis lyonnais finalisent l'aspect structurel. Le bâtiment est remis en état. Il y aura une ouverture en direction de la population locale car, pour l'instant, la sagesse commande de vérifier la faisabilité et de ne pas s'engager dans une réalisation mirifique. Tout le monde, commune en tête, doit faire la preuve de sa crédibilité. Après, tous les espoirs sont permis si nous savons 'accrocher' les institutionnels: département, région...

Nous avons aussi à cœur de créer un centre de documentation; déjà, une base de données existe, qui dépasse les deux gigaoctets. Deux ordinateurs portables permettent de visionner des DVD. Nous espérons un jour avoir les moyens d'accueillir des collections, notamment des collections de référence accessibles aux chercheurs.

Il va sans dire que ceci n'est pas un plaidoyer *pro domo* et que mon but n'est pas de dire: « vos collections nous intéressent, envoyez la marchandise » car nous n'avons pas pour l'instant, si elles ont quelque importance, la capacité de les mettre en valeur. Il est de montrer que les réponses ne peuvent être que personnelles et que, de même qu'il faut préparer suffisamment tôt sa retraite professionnelle, il faut en faire de même pour sa collection.

Je vais être clair. Si l'on opte pour une solution, disons publique, il y a deux cas de figure; soit vous vous adressez à un des musées bien connus ayant pignon sur rue: s'il daigne accepter votre donation, la probabilité est grande qu'elle aille dormir dans les réserves; soit vous vous adressez à une municipalité, une réalisation culturelle ou autre n'ayant pas les connaissances nécessaires et là, il vous faudra assurer en quelque sorte le service après-vente de votre donation. Ça peut marcher. Un de nos amis breton (je n'ai pas les références immédiatement sous la main) a créé un musée municipal à son retour au pays après sa carrière professionnelle. Mais il a du porter cette réalisation à bout de bras. Il faut en avoir la capacité physique et morale.

Clairement, peu structuré, le milieu iconomécaphile possède globalement des trésors matériels et intellectuels. Il n'y a pas de réponse-type aux interrogations légitimes sur la pérennité de ce trésor. J'irai jusqu'à dire qu'en dépit de l'investissement personnel en temps et en argent, nous n'en sommes finalement que les dépositaires, et qu'il est de notre devoir de le transmettre. C'est l'ultime et noble aboutissement de la collection.

## Le MAJOR, autre déclinaison de l'ULTRA-FEX par Daniel Métras



José ECHEVARRIA, collectionneur de la région Ile de France, a découvert dans une brocante une nouvelle déclinaison de l'ULTRA-FEX, le **MAJOR**. Je n'avais jamais entendu parler de cet appareil avant son message et le livre « FEX, la photo toute simple » n'en faisant pas mention j'ai aussitôt questionné Jacques CHARRAT qui en a retrouvé la trace dans la revue Science & Vie du 1<sup>er</sup> avril 1949 ; cet appareil était vendu par la société France-Négoce. Il semble bien que ce soit le premier exemplaire connu à ce jour, à moins que des membres du Club Niepce Lumière n'aient eu le plaisir de le découvrir auparavant.

L'examen des photos confirme une fabrication vers 1948-1949, en accord avec la date de parution de la publicité dont il a bénéficié ; cependant, deux éléments ont été introduits au cours de l'année 1950 et ils sont indiqués en caractères gras :

- Le boîtier est un (1a) avec les traces d'éjecteurs, il comporte un axe de bobine débitrice.
- La chambre noire est non peinte.
- Le dos est sans volet (1).
- Le tube est un (M2) à petite ouverture non incurvé.
- La façade inédite réalisée en aluminium sérigraphié comporte les mentions « normal intense » et « Instantané pose » ; elle est fixée par des **vis non fendues**.
- Le crochet de verrouillage de l'obturateur est métallique.
- Les verrous du dos sont striés à l'intérieur et rivés.

- **Le déclencheur est du type à deux étages sans filetage pour déclencheur souple.**
- L'obturateur, première version du premier modèle, est fixé sur la platine sans cupules.

La platine supportant l'obturateur a subi un démontage et le tube a été repeint de manière peu orthodoxe ; on peut émettre l'hypothèse du remplacement de la platine et du bloc obturateur ou alors celle d'un prototype réalisé avec des éléments divers puisqu'à ce jour aucun autre exemplaire n'est connu. De plus, l'analyse des différents modèles d'ULTRA-FEX nous a montré qu'ils étaient fabriqués avec les stocks de pièces disponibles du moment et qu'il existait beaucoup d'appareils « à cheval » entre deux versions. Néanmoins ce **MAJOR** est apparu assez tôt, un peu avant la première version du **LUMINOR** destiné à **MANUFRACTURE**.

Si vous connaissez d'autres exemplaires du **MAJOR** contactez-moi de manière à compléter nos informations sur cet autre boîtier de FEX. La lecture de la publicité ci-contre nous apprend aussi l'existence d'une déclinaison du SUPERFEX, le **JUNIOR**, dont j'ignorais l'existence. Les collectionneurs des FEX vont avoir une motivation supplémentaire pour essayer de retrouver d'autres exemplaires de JUNIOR et de MAJOR ; bonne chasse....

## OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS DE SCIENCE ET VIE

pour lutter contre la vie chère.

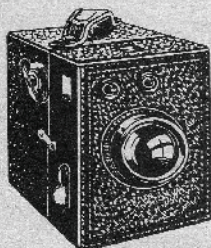
A L'OCCASION DU SALON DE LA PHOTOGRAPHIE tous les lecteurs ont la possibilité d'acquérir un des trois appareils photographiques ci-dessous, tous excellents, d'un maniement simple et sûr. Pendant le mois d'avril, les lecteurs de SCIENCE ET VIE bénéficieront sur les prix normaux de ces appareils

d'UNE RÉDUCTION allant jusqu'à **50%**

La photographie n'est plus aujourd'hui le privilège des classes favorisées, tout le monde peut et doit profiter des joies et de la satisfaction si variées que vous procurera cette découverte scientifique en pleine progression et en développement constant.

Aussi, sommes-nous heureux de donner une contribution active à cette idée de vulgarisation.

**Vous pourrez ainsi acquérir :**



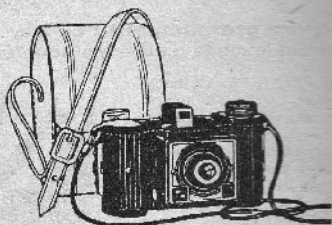
### « SUPERAS »

Un appareil **BOX** de grand luxe, format 6 x 9; gainage façon peau; pièces métalliques nickelées, objectif ménisque extra-lumineux; déclenchement obturateur très doux; deux viseurs clairs, verre spécial. Présentation impeccable.

**AU PRIX RÉDUIT DE 1.050 fr.**

### « JUNIOR »

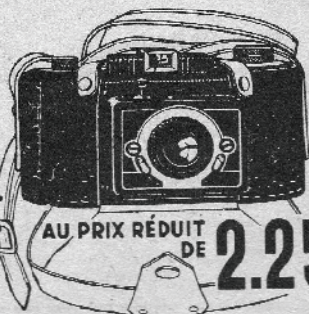
Format 4 x 6 1/2. Un appareil à bélière entièrement en matière moulée, obturateur sûr, pour pose et instantané, objectif ménisque supprimant toute mise au point. Profondeur de champ depuis 1/50 jusqu'à l'infini. Viseur spécial, ultra-lumineux, obtient des photos permettant des agrandissements étonnants.



**AU PRIX RÉDUIT DE 1.350 fr.**

### « MAJOR »

Format 6 x 9 diaphragme variable suivant la luminosité, viseur spécial système GALILÉE, objectif ménisque à foyer fixe.



**AU PRIX RÉDUIT DE 2.250 fr.**

SUR DEMANDE :

Nous pouvons vous livrer un étui façon cuir très élégant, pour chacun des trois appareils, des pellicules appropriées pour chaque format, écran coloré, pour montagne, mer, nuages.

Tous les appareils sont **officiellement garantis** contre tout vice de fabrication et accompagnés d'un **bon spécial de garantie**.

Ces trois appareils sont d'un maniement très facile et n'exigent aucune connaissance approfondie de la photographie. Un mode d'emploi détaillé est d'ailleurs joint à chacun d'eux.

Si vous désirez recevoir un ou plusieurs de ces appareils à choisir, collez ou épinglez le bon ci-dessous, découpé sur une feuille de papier blanc; spécifiez exactement les appareils souhaités. Inscrivez bien lisiblement vos nom et adresse exacts et envoyez-nous le tout sous enveloppe adressée à :

**OFFRE SPÉCIALE AUX LECTEURS DE « SCIENCE ET VIE », 87, rue Réaumur, Paris (2<sup>e</sup>).**

Les appareils demandés, accompagnés d'un bon de garantie, vous seront expédiés dans les dix jours qui suivront votre commande, contre remboursement. N'envoyez pas d'argent d'avance. Les lecteurs qui habitent Paris peuvent, s'ils le préfèrent, se rendre directement chez

### FRANCE-NÉGOCE

87, rue Réaumur, Paris-2<sup>e</sup> (Métro Sentier), en se munissant du bon contre la vie chère de SCIENCE ET VIE.

Tous les jours, de 9 à 19 h., sauf le dimanche.

Échange ou remboursement garantis sur simple demande.

— Livré à domicile dans toute la France —

DÉCOUPEZ SOIGNEUSEMENT CE  
**BON** contre  
**LA VIE CHÈRE**

pour profiter de l'offre spéciale accordée aux  
lecteurs de SCIENCE ET VIE



# Le Metz Mécaflex par Gilles Delahaye

## Le cousin germain

J'avais présenté dans le bulletin n°130 du le Mécaflex SEROA de Monaco ainsi que ses différents accessoires. Ceci avait été l'occasion d'évoquer l'existence de son prédécesseur germanique fruit de l'imagination de Mr Heinz Kilfitt. L'occasion s'étant présentée, je suis maintenant en mesure de réunir la famille complète et d'effectuer un comparatif de ces deux lignées d'appareils cousins mais quand même un peu différents.

Rappelons en quelques mots l'histoire de cet appareil: Mr H. Kilfitt, horloger de formation, conçoit en 1953 un reflex 24 x 24 sur film standard équipé d'une baïonnette permettant l'utilisation d'objectifs interchangeables. Cet appareil sera fabriqué par la firme allemande Metz jusqu'en 1958, date après laquelle la fabrication sera arrêtée pour reprendre ensuite à Monaco.

Le modèle Metz classique est bien connu: il est d'aspect très semblable au modèle SEROA. Le premier Mécaflex, peut être un prototype, est quant à lui



très différent par sa forme et sa couleur noire. Il semble aussi avoir existé un modèle avec un capot supérieur différent présentant une échancrure sur le capot, du côté du levier d'armement et un viseur fixe.

Le modèle de série a pour sa part été produit à plus de 1600 exemplaires comme plusieurs numéros relevés l'indiquent. Contrairement à son homologue monégasque, que l'on trouve assez souvent nu, le Mécaflex Metz est en général équipé de son optique standard (2,8 ou 3,5 de 40mm) ou mieux encore avec en supplément le Télé-Kilar de 105mm. Un autre objectif Kilfitt, le 2,8/40 Makro-Kilar a aussi été proposé à la vente récemment en monture Mécaflex.

## Le Mécaflex Metz n°1648

La première différence apparaît au niveau du gainage qui ressemble aux revêtements striés des appareils des pays de l'Est. La pastille est bien sûr siglée METZ sous le grand M.

Au niveau exemplaire obturateur Reflex de B seconde. Le sera équipé ATOMS qui 1/250ème de seconde. Autre particularité, on distingue sur le côté de l'obturateur un levier de



mécanique, cet est doté d'un AGC Prontor à 1/300ème de modèle SEROA d'un obturateur se limitera au Autre particularité,

sélection X et M pour le type de synchronisation flash alors que le SEROA n'est équipé que d'une prise flash X jusqu'au 1/60ème.

A l'intérieur, le carter d'obturateur porte la marque Kilfitt et le boîtier est numéroté en bas à gauche de la fenêtre d'exposition. On remarque aussi, appareil ouvert, que le levier d'armement du Kilfitt est partiellement bruni alors que le SEROA est entièrement chromé.

La baïonnette est composée de 6 ailettes comme les premières séries des modèles SEROA. Malgré la similitude de la monture, les objectifs ne sont pas interchangeables entre les deux marques car les cotes sont légèrement différentes.

Au niveau équipement optique, les objectifs sont bien évidemment des pures productions Kilfitt et ont un aspect typique de la marque. Le n°1648 est équipé d'un objectif ouvrant à f:2,8 mais certaines photos montrent des appareils dotés d'un objectif ouvrant à f:3,5. Le Télé-Kilar semble être toujours du même type et souvent retrouvé équipé d'un pare-soleil.

La notice, accompagnant quelquefois ces ensembles, est en allemand.



Le sac TP est en cuir brun avec le nom Mécaflex sur le devant. Ce modèle est nettement plus résistant que le SEROA qui n'était qu'une petite poche à fermeture éclair, plus dans le style d'un appareil de sac à main.



## Chef ! Je m'suis pas réveillé, c'est la faute à ma lanterne magique ! *par José Catilats*

Si, c'était possible vers 1910 à Chicago, Illinois ! La NATIONAL KEI-LAC, 557, W. Jackson Boulevard, vendait un extravagant appareil qui était le fruit des amours incestueuses d'un réveille-matin et d'une lanterne magique.

Imaginez un bon vieux réveil qu'on remonte, qu'on dispose pour sonner à une heure matinale, sauf qu'au lieu de sonner, il allumait l'ampoule d'un projecteur. Après tout, une vision gracieuse projetée sur le mur de la chambre pouvait faire passer agréablement du rêve à la réalité...

Mais nous sommes aux U.S.A. business is business. Les images, au nombre de six, disposées sur une marguerite, sont des publicités semi

transparentes qui laissent deviner les aiguilles de la partie pendule : du garage MERRICK'S au canapés PETERS en passant par les « garden furnitures » de Warren Snavelly, de quoi vous mettre en train pour la journée !

Rien ne manque côté projection : lampe électrique, condensateur, objectif en laiton doré à mise au point hélicoïdale. L'ensemble est d'un beau vert jardin qui devait sublimer les courtepoin

*Vu sur un site de vente aux enchères par Internet en décembre 2009*



*Photos du vendeur*

## Un diorama sur la guerre franco prussienne de 1870 *par Lucien Gratté*

Pour l'icônômécanophile, le mot « diorama » évoque le Daguerre d'avant l'invention du daguerréotype. Cette invention et son immense développement ont un peu occulté sa première activité qui était loin d'être une activité mineure.

Le diorama est né d'une frustration de peintre. A un moment précis de l'Histoire de l'Art, d'aucuns ont eu l'impression que la peinture était arrivée à son aboutissement, qu'elle achoppait sur l'impossibilité de représenter les variations d'éclairage au fil du temps et aussi la troisième dimension. Il n'est pas sans intérêt de noter que l'impressionnisme naissant se posait les mêmes questions, comme le prouve la série de dix-huit toiles de la cathédrale de Rouen aux diverses heures de la journée peinte par Claude Monet.

Le XIXe siècle fut une période d'intense créativité. Daguerre — on l'ignore généralement — était un peintre de talent, mais il est peu connu pour cet aspect car il officiait essentiellement dans le décor de théâtre. De plus, comme pour la plupart des inventions, l'idée était dans l'air et le diorama émergea simultanément en plusieurs lieux. La première idée fondamentale fut de mettre au goût du jour une technique connue, la transparence, qui permettait a minima d'obtenir une alternance jour/nuit. La troisième dimension suivit naturellement. Il y eut même le mouvement ! Dans certains dioramas comme le théâtre Morieux ou les Bonshommes Guillaume, une armée de manipulateurs en sous-sol faisaient défiler ou s'agiter une armée de soldats mécaniques mus par des tringles, des renvois, dans un bruit infernal. On y ajoutait pour faire encore plus vrai les coups de feu et la fumée...

Nous n'irons pas plus loin pour l'heure dans cette passionnante aventure. Le diorama évolua vers des formes de plus en plus diversifiées, passant du monumental à l'intime, de l'espace public au privé. Il fit la fortune de bien des lieux de spectacle et des musées ; actuellement, il est toujours vivace : les modélistes ferroviaires, par exemple, font des dioramas sans en connaître parfois le nom.

Nous avons pu voir en décembre 2009 un très intéressant diorama en vente sur un site d'enchères par internet. Son propriétaire a bien voulu nous autoriser à reprendre ses photos et nous a fourni des précisions que nous exposons plus loin.

La difficulté de l'exercice est de donner une impression de profondeur dans un espace réduit. On joue essentiellement sur une déformation savante de la perspective et sur la désaturation des couleurs et le flou pour les arrière-plans.

Est représenté un épisode de la guerre de 1870, qui se termina par la débâcle de Sedan. Les Français portent le



fameux pantalon rouge garance, encore en service dans les débuts de la Première Guerre mondiale. Voici ce qu'en dit M. Sylvain Mouveau, son propriétaire d'alors :

*« Authentique et superbe Diorama XIXe représentant un épisode de la guerre Franco Prussienne de 1870. Dans un style de décor de théâtre en bois d'une dimension de 80 cm de hauteur par 80 cm de large et une profondeur de 50 cm environ , la vitrine s'ouvre, laissant apparaître au premier plan une grande bâtisse sur la droite, des arbres, une petite colline sur la gauche avec des soldats (3 cm de hauteur environ , sauf les cavaliers sur la gauche 6 cm environ) certainement faits main, au second plan un petit pont surplombant une rivière prolongée par la peinture sur carton pour donner un bel effet de perspective, à droite un régiment de petits soldats prolongé aussi sur peinture, à l'arrière-plan un paysage de campagne avec sa plaine et petits villages au loin.*

*Je pense que cette maquette est en plâtre mais sous réserve, poids entre 15 à 20 kg.*

*Ce diorama est « dans son jus », peut-être incomplet , j'ai juste remis certains soldats debout pour la réalisation*

*des photos car certains points de colle n'ont pas résisté à l'usure du temps et dépeussière délicatement l'extérieur du décor. Le carton de la peinture est abimé et déchiré en hauteur à 2 endroits sur l'extrémité haute, un peu cabossé sur l'arrière et petite déchirure sur le côté, non visible face au diorama lorsqu'il est exposé.*

*Le décor, peinture, maquette, petits soldats (sous réserve pour les figurines) ont été réalisés par Georges Delpérier (1), sculpteur français et passionné de maquettes ( je ne garantis pas à 100% ces informations car l'oeuvre ne semble pas signée mais confirmées par le commissaire priseur, objet provenant de salle des ventes, ayant appartenu à une grande famille de Touraine).*

(1) Georges Delpérier (1865-1936) fut admis à l'École des Beaux-Arts de Paris et à l'École nationale supérieure des arts décoratifs. À trente-trois ans, il suit son épouse qui

est nommée à l'École normale supérieure de Tours en tant que professeur de sciences. À Tours, il consacre son existence à la création artistique : il aide à la décoration de spectacles, de fêtes, dessine des costumes, crée des ballets, réalise des sculptures, des monuments, pastels, peintures, aquarelles, émaux, fait de la restauration en tant que conservateur. Ses œuvres ont figuré en de nombreuses expositions à Paris, Angers et Poitiers notamment.

Aussi collectionneur, il fera don de ses collections et des nombreuses maquettes de ses créations à des musées comme le Musée des Beaux-Arts de Tours ou le Musée pédagogique de Paris.



*Remerciements à M. Sylvain Nouveau.*



κρητική



1839, LE DAGUERRETYPE  
Συγγραφέας: Guy Vié  
ISBN 978-2-95311991-1-6  
Εκδόσεις: Club Nîpce Lumière



L'AUTOCHROME LUMIERE  
Συγγραφείς:  
Bertrand Lavedrine &  
Jean-Paul Gandolfo  
ISBN 978-2-7355-0678-1  
Εκδόσεις: CTHS  
www.cths.fr

## Δαγχεροτυπία και Αυτόχρωμες πλάκες

Οι δύο πρώτες τεχνικές α/μ και έγχρωμης φωτογραφίας

### ΔΑΓΧΕΡΟΥΤΥΠΙΑ

Το βιβλίο αυτό εκδόθηκε από το Club Nîpce Lumière, με την ευκαιρία του εορτασμού των 170 χρόνων από την εφεύρεση της φωτογραφίας. Περιέχει όσα ντοκουμέντα έχουν μέχρι σήμερα ενταχίσει οι διάφοροι ερευνητές της ιστορίας της φωτογραφίας για την περίοδο της εφεύρεσης της δαγχεροτυπίας (παρουσιάστηκε επίσημα στην Ακαδημία Τεχνών και Επιστημών του Παρισιού το 1839). Δημοσιεύονται πρωτότυπες επιστολές των ερευνητών Νταγκέρ και Νιέπς, ο εμπνευσμένος λόγος του βασιλικού των Πυρηνολών François Arago κατά την παρουσίαση της εφεύρεσης, τα διθυραμβικά σχόλια του Τυπού για την νέα εφεύρεση και πολλά άλλα σπάνια ντοκουμέντα. Οι αναδράσεις του καινού όπως αποτυπώθηκαν στον τύπο της εποχής για τη συνεισφορά στην τέχνη και την επιστήμη της νέας εφεύρεσης κ.α. Η μέθοδος της δαγχεροτυπίας ήταν σε χρήση περίπου για 15 με 20 χρόνια, από την παρουσίασή της. Αντικαταστάθηκε από την καλιουπία στα μέσα της δεκαετίας του 1850.

### ΑΥΤΟΧΡΩΜΕΣ ΠΛΑΚΕΣ

Η πράσινη εξαπόληση της (ασορμόμαρμης) δαγχεροτυπίας δεν σταθηκε ικανή να σταματήσει την έρευνα και να ενοηματοδοτήσει τα ανήσυχτα πνεύματα που ζήλευαν και σταθερά αναζητούσαν μια μεθοδό «πιστής και βεβαιότητας» στις εκδόσεις του κάμαρου με το κρόσσο του...». Ετσι ακριβώς μισόν αιώνα μετά οι αδελφοί Luis και Auguste Lumière, κωδικοποιώντας και αναλύοντας επιστημονικά προγενέστερες ανακαλύψεις και επί μέρους εφευρέσεις διαφόρων ερευνητών, παρουσίασαν το 1904 την πρώτη τεχνική έγχρωμης φωτογραφίας που ζήμεν γνωστή ως "αυτόχρωμες πλάκες". Σ' αυτήν την πρωική και δύσκολη εποχή μας μεταφέρει ο ομώνυμος ογκώδης τόμος με άγνωστα μέχρι σήμερα ιστορικά στοιχεία τόσο για την πορεία προς και μετά την εφεύρεση, όσο και για τις ποικίλες τεχνικές της πρώτης μορφής έγχρωμης φωτογραφίας. Οι αυτόχρωμες πλάκες των αδελφών Lumière κυκλοφόρησαν στη διεθνή αγορά για περίπου 30 χρόνια, μέχρι τα μέσα της δεκαετίας του 1930 οπότε και αντικαταστάθηκαν από το έγχρωμο φιλμ.

## ΦΩΤΟΓΡΑΦΙΚΕΣ ΕΚΔΟΣΕΙΣ ΑΠΟ ΤΟ ΕΞΩΤΕΡΙΚΟ

Η ευρωπαϊκή κοινότητα έχει και τα καλά της. Παλλοί εκδοτικοί οίκοι με έδρα το Παρίσι, το Λονδίνο, το Βερολίνο και άλλες ευρωπαϊκές πρωτεύουσες μας ενημερώνουν πλλόν για τις εκδόσεις τους τακτικά, ώστε κι αν τα βιβλία τους ενδιαφέρουν πολλή φορές του παλλό είναι κοντά το οποίο γίνεται ακόμη μικρότερο από τους περιγραφείς που θέλει η γλώσσα της ξένης γλώσσας στην οποία έχει εκδοθεί το βιβλίο. Τότε, με κρη μας παραλήβαμε δύο παλλό σημαντικά ιστορικά βιβλία από τη Γαλλία, που επικεντρώνονται στις δύο πρώτες τεχνικές με τις οποίες ξεκίνησε η μεγάλη κληρονομική και τεχνολογική "παιρτέσια" της ανθρωπότητας, η Φωτογραφία. Πρώτα σε συνδεσμάμε ότι, πριν μεταφερθεί η προέσουσα της φωτογραφίας στη χώρα του ανατέλλοντος πλλόν, στην Ιαπωνία, γεννήθηκε και αναπτώθηκε τεχνολογική στη Γαλλία.

Traduction résumée :

Editions photographiques depuis l'étranger.

La communauté européenne a aussi du bon. De nombreuses maisons d'éditions dont le siège se situe à Paris, à Londres, à Berlin ou bien même encore dans d'autres capitales européennes, nous tiennent régulièrement au courant actuellement de leurs éditions même si leurs publications (livres) touchent la plupart du temps un public très spécialisé, encore restreint par les limites que pose la connaissance des langues étrangères dans lesquelles les livres sont édités.

Ainsi, c'est avec joie que nous avons reçu ces deux très importants livres d'histoire français qui se concentrent sur les deux premières techniques avec lesquelles a commencé ce grand art et ce progrès technologique de l'humanité, la photographie.

Parce qu'il ne faut pas oublier qu'avant même que la capitale de la photographie déménage au pays du Soleil Levant, le Japon, elle est née et s'est développée technologiquement en France.

(La Rédaction remercie Roland Weber et ses amis Grecs francophones pour cette traduction)

## Les métaux à base de cuivre.

Le cuivre au sens strict est un métal peu résistant. On l'utilise essentiellement sous forme de fil car c'est un excellent conducteur électrique. A noter que tous les catalogues anciens parlent de cuivre, alors qu'il s'agit de laiton (métal appelé populairement et à tort « cuivre jaune »).

- **Le bronze.** C'est un alliage de cuivre et d'étain connu dès la plus haute antiquité (l'airain des récits épiques...) Il se moule très bien et a une dureté qui l'a fait utiliser pendant très longtemps pour les outils et les armes. Pour ce qui nous concerne, il a pu être utilisé dans les mécanismes tournants sous forme de bagues ; il existe d'ailleurs une variété de bronze « autolubrifiant » dont la relative porosité contient une infime réserve d'huile.

- **Le laiton.** C'est un métal qui a été très utilisé, tant à cause de ses caractéristiques mécaniques que de son aspect. C'est un alliage de cuivre et de zinc. Il allie une bonne résistance mécanique à une bonne usinabilité. On le trouve sous toutes les formes : tôles, profilés, pièces usinées dans la masse. Il se soude très bien à l'étain et est le métal favori des décolleteurs (usinage sur tours automatiques). Il a été longtemps « le » métal des barillets d'objectifs, notamment grâce à une bonne tenue à la corrosion. Facile à polir, il prend un éclat qui le rapproche de l'or. Hélas, cet éclat s'atténue avec le temps et outre les manifestations atmosphériques, il craint les manipulations. Il est facile de le repolir avec des produits spécifiques... et de l'huile de coude, mais les fabricants ont eu quelques « tours dans leurs sacs » pour éviter les corvées.

Le plus commun est le vernis. Il n'affecte pas l'aspect du métal. Les vernis anciens étaient des vernis organiques

qui offraient une bonne protection dans le temps. On trouvait aussi un certains « vernis or » qui semble être un vernis classique contenant en suspension un léger voile de pigment rouge. Le rôle de ce pigment était de « casser » légèrement l'éclat du laiton et il faut avouer que les pièces traitées de la sorte qui nous sont parvenues en état sont magnifiques (renseignements pris auprès de réparateurs d'instruments de musique en « cuivre » — là aussi ! — le vernis or est maintenant remplacé par une dorure électrolytique).

Le problème de ces vernis est que, tôt ou tard, des plaques plus ou moins importantes de vernis s'écaillent et le métal non protégé arrive à s'oxyder (figure 5). Le laiton prend une patine noire. Si le nombre et l'étendue des piqûres est limité, on peut garder la pièce en l'état.

Dans le cas contraire, il faut enlever le vernis avec des toiles abrasives de plus en plus fines, telles le « papier 400 ». Pour la finition, on peut utiliser avantageusement la laine de fer (la laine, et non pas la paille...) Petit problème : ce ponçage révèle les microtraces de fabrication du demi-produit, souvent laminé. Un exemple concret : l'avant d'une lanterne magique de grande dimension classique des années 1920-30. Elle est composée d'un gros tube, qui est une tôle roulée fermée par une soudure à l'étain. Le ponçage/polissage va révéler une infime texture circonférentielle sur toute la longueur du tube. Si l'on ponce dans le sens long, le croisement des micro stries va apparaître très nettement. Malheureusement, ce tube est très souvent porté par une structure pyramidale en plaques de tôle laminée, avec la partie supérieure en forme de berceau qui la raccorde, toujours par soudure, au tube. Et là, il faut poncer dans le sens long. On voit donc toute la difficulté de mettre le métal à nu en respectant ce qu'on appellerait « la fibre » dans le bois (fig. 6)

Une fois ce problème résolu, reste celui de la protection dans le temps. On peut vernir avec un vernis incolore, mais les vernis actuels sont des vernis polyesters peu satisfaisants pour cet usage. Un ami joaillier m'a dit qu'il



Fig. 5. Oxydation du laiton verni or. On remarque la teinte plus chaude, mais aussi les écaillages qui laissent le métal se patiner

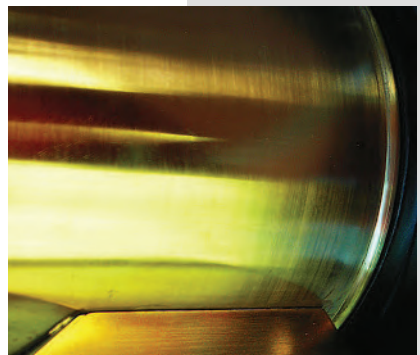
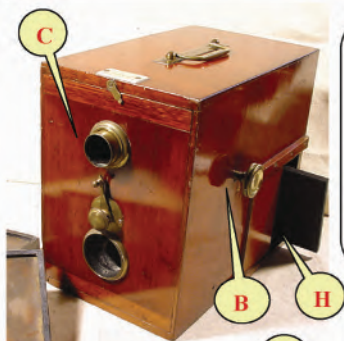


Fig. 6. Mise en évidence du « fibrage » de fabrication sur le laiton

# (971) DUBRONI « L'Eclair » détective

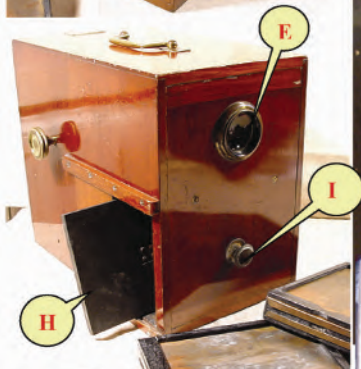
(I) Chronique

Coll... AMI mai 2003



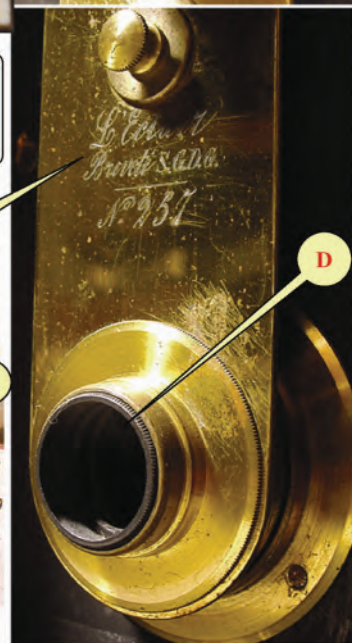
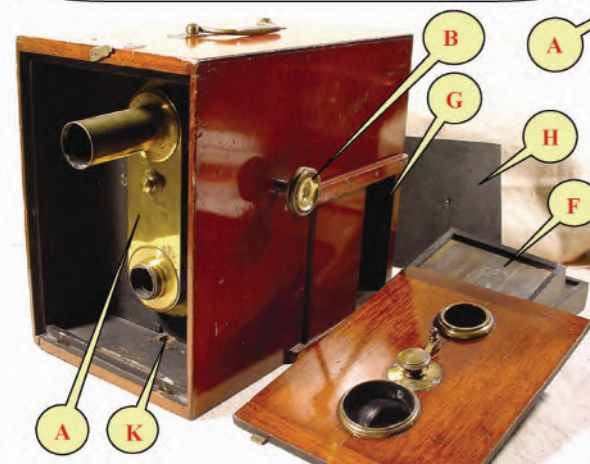
Etrange appareil distribué par DUBRONI, la mise au point s'effectue par déplacement de l'ensemble de la platine (A) à l'aide de la molette (B), cette platine supportant l'objectif de visée (C) et celui de prise de vue (D) la visée se faisant par la lentille (E).

Deux châssis assurent le stockage de 4 plaques de verre (F), ils sont disposés dans l'emplacement (G) et maintenus pressés par la plaque (H) et la vis (I)



APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES  
DUBRONI,  
BREVETÉ S.D.G.D.  
RUE DE RIVOLI, 250  
PARIS.

L'obturateur disposé à l'intérieur de la platine frontale (J) est du type pivotant sur revêtement feutre, une commande de déclenchement par gâchette était disposée sur la face inférieure (K) L'appareil est identifié par la gravure sur la platine (A)



existait des vernis synthétiques en deux parties dont l'une est un catalyseur, mais là, on entre dans un domaine très particulier que je ne connais pas. Personnellement, je me suis résolu à la stratégie suivante : comme les quelques pièces que j'ai sont des pièces d'exposition, je les laisse telles et, de loin en loin, je donne un petit coup de laine de fer sur les parties qui se ternissent. Si des lecteurs en savent plus, c'est avec plaisir que nous accueillerons leur expérience

Le laiton a été bien entendu nickelé mais il n'y a pas eu passage dans le temps du vernis au nickel : les deux ont cohabité. Ce n'est donc pas un indicateur chronologique. Il a lui aussi ses qualités et ses défauts : il ne garantit

## Les métaux à base d'aluminium.

L'aluminium est un métal très abondant dans la nature. Il n'a pu toutefois être couramment utilisé qu'avec l'électrometallurgie. A ses débuts, il était tellement « rare » que Napoléon III se vit offrir un casque... en aluminium !

Ce métal a pour lui une faible densité, presque trois fois inférieure à celle du fer. Cependant, il est très peu résistant à telle enseigne qu'une pièce capable de résister à un effort X serait plus lourde en aluminium pur qu'en acier. C'est la raison pour laquelle il est toujours utilisé sous forme d'alliages, sous le nom générique d'alliages légers.

Le métal allié est souvent, surtout pour la période qui nous intéresse, le cuivre. L'ancienne dénomination pour le produit le plus utilisé, le duralumin, était AU4G. En ces temps heureux, on savait de suite que le métal était un alliage d'aluminium et de cuivre pour 4%, avec une trace de magnésium (on ne mettait pas la proportion d'un composant en dessous de 1%). On a encore amélioré la résistance du duralumin avec l'AU4G1 : dans ce cas, le magnésium est porté à 1%. On a beau être béotien, on est toujours étonné que du mou + du mou donne du plus dur...

Les alliages légers ont pour eux, outre la densité, une excellente moulabilité, un usinage facile, mais, car il y a un mais, une mauvaise tenue à la corrosion (qui peut se combattre à l'aide de méthodes coûteuses, certaines réservées aux grandes industries comme l'aéronautique).

On distingue la corrosion pulvérulente, qui est la décomposition superficielle du métal en une sorte de poudre blanche. Elle peut être stoppée par ponçage. Plus grave, la corrosion exfoliante. Comme son nom l'indique, elle dissocie la masse métallique en couches minces, généralement dans le sens du laminage ou du forgeage. Elle est redoutable, car on la découvre assez tard.

On protège les alliages légers par de la peinture ; il est cependant nécessaire de mettre une couche d'apprêt qui va faire « accrocher » la peinture au métal (par ex. de la série « peintures techniques » de chez Julien). Il y a également l'oxydation anodique chromique, que l'on appelait jadis l'alumilitage. Le dépôt électrolytique d'une couche d'alumine retarde la corrosion ; de plus, on peut jouer sur la couleur et l'aspect de ce dépôt d'alumine. Une « finition » a eu les faveurs du public : le

pas à 100% de la corrosion dans le temps, et puis, aucune comparaison entre la « froideur chirurgicale » du nickel et la flamboyance d'une lanterne anglaise en acajou de Cuba flanquée de ses optiques dorées !

- **le maillechort** est un alliage de cuivre, nickel et zinc d'aspect argenté. Il possède une bonne usinabilité et soudabilité, excellent pour le travail à froid. C'était le métal « roi » des troussees de compas au temps où l'on n'avait pas d'ordinateurs. Il a été peu utilisé dans la construction des appareils photo-cinéma, essentiellement dans les montures d'optiques. Comme c'est en quelque sorte un laiton « dopé » au nickel, il est bien moins sensible à la corrosion, mais son prix devait être dissuasif.

bouchonnage. Elle consiste à monter un tampon de toile émeri dans le mandrin d'une perceuse et à faire de petits ronds tangents. Cela donnait un aspect « prototype » assez apprécié. Certains appareils stéréoscopiques étaient livrés ainsi.

Autre bémol, la soudabilité. Il a fallu attendre les années 1950 pour voir se développer des méthodes de soudage en atmosphère confinée ; toutefois, certains alliages légers anciens peuvent se souder et l'on peut même « recharger » des trous provoqués par la corrosion.

Les alliages légers moulés ont longtemps servi à faire le boîtier des projecteurs de diapositives, avant l'ère des plastiques et du polycarbonate. Les protections à base de peinture étaient très souvent d'excellente qualité et les problèmes qui peuvent survenir sont plutôt des plages d'usure de la peinture dues au frottement. C'était l'époque des peintures givrées, martelées, craquelées. On a tout intérêt à les conserver telles, car elles sont le témoin d'une époque comme l'a été le vernis or en son temps.

Si l'on est appelé à faire une restauration à partir d'une tôle d'AU4G pliée, il y a une petite précaution à prendre. Pour éviter que la tôle ne se casse dans la partie externe du rayon de pliage, il faut que ce dernier soit, au minimum, égal à 1,5 fois l'épaisseur de la tôle. Mais ce n'est pas tout. Cet alliage, en fabrication, a fait l'objet d'une trempe, procédé qui consiste à chauffer le métal et à le refroidir brusquement, ce qui améliore sa dureté. Mais dureté égale fragilité, et le pliage risque de mal se passer. On utilise alors une propriété spécifique de ce métal : on refait une trempe, sachant que, dans un premier temps, le métal va redevenir plus mou et qu'il ne retrouvera ses caractéristiques mécaniques qu'au bout d'un certain temps, appelé « maturation ». Le pliage se fera sans risque de suite après la trempe. Le petit problème pratique est que l'AU4G (appelé maintenant 2024) a une température de fusion proche de 700°C. Le bricoleur qui trempe sa plaque sur la gazinière de madame ou avec un petit chalumeau à gaz risque donc de la voir s'effondrer lamentablement (la plaque !) et couler sur l'émail. Il faut impérativement tremper à 300°. L'astuce consiste à mettre une fine couche de bon vieux savon humide et pâteux avant de chauffer. Le savon devient brun clair, puis brun foncé. Avant qu'il ne soit entièrement noir, on passe la pièce sous le robinet de l'évier. On peut alors faire le pliage



sans risques. La dureté viendra plus tard...

- **le magnésium**. Poids plume de la catégorie, il ne semble pas avoir, à ma connaissance, été utilisé en série avant les années 1960-70. Il est facile à mouler mais sa

résistance est faible. Son travail à la machine-outil est délicat car il peut s'enflammer en dégageant une pluie d'étincelles à 3000°C.

## Les métaux exotiques.

- **le zamac** (ou zamak). Il est composé à 95% de zinc, d'un peu de magnésium et, parfois, d'une trace de cuivre. Sa densité est légèrement inférieure à celle de l'acier. Il possède une moulabilité exceptionnelle qui le fait employer pour des pièces à reliefs très fin, comme par exemple les modèles réduits de trains à petite échelle.

Les iconomécaphiles français connaissent bien deux petits appareils assez recherchés, le Clic et le Roc, tous deux fabriqués par IDAM. Cette entreprise était spécialisée dans les carburateurs automobiles. Ces appareils furent-ils une entreprise de diversification de la production ? Toujours est-il qu'ils furent un fiasco. Bas de gamme, ils surprenaient d'entrée par leur poids prohibitif (je soupçonne l'Aiglon, à l'histoire plus compliquée, d'être aussi en zamak) ; IDAM n'ayant pas l'expérience de la peinture du zamak, ces deux appareils sont la plupart du temps dans un état que ne justifie pas leur bref service.

Pathé l'utilisa avec plus de bonheur pour la carcasse de ses projecteurs PATHE-BABY, entre autres. Et nombre de cinéma jouets eurent des pièces en ce matériau. Hélas, le zamak, même bien protégé, a la caractéristique de se corroder en quelque sorte de l'intérieur et de se fragmenter. Les Allemands emploient le terme imagé de « zinckpeste ». Quand on examine le faciès de rupture d'une pièce en zamak avec un simple compte-fil, on voit que la cristallisation est grossière ; mais cette cristallisation, naturelle dans un métal coulé, s'est formée en « blocs » juxtaposés un peu au hasard, de telle sorte que, non seulement il n'y a pas un sens de fibrage privilégié mais, de plus, que des interstices importants existent entre les blocs. Évidemment, tout

ceci favorise la corrosion inter granulaire (fig. 7) Ceci dit, les pièces ayant échappées à la « peste » conservent une belle allure. Pour les autres, une restauration est illusoire.

- **le nickel**. C'est un métal blanc argenté qui possède un éclat poli. Grâce à sa résistance à l'oxydation, il est utilisé dans les pièces de monnaie, pour le plaquage du fer, du cuivre, du laiton, dans certaines combinaisons chimiques et dans certains alliages. Bien que connu dès l'Antiquité, il a été massivement adopté dans l'industrie ciné photo après la découverte des gisements de Nouvelle-Calédonie, en 1864, par Jules Garnier. Il a beaucoup été utilisé, notamment, pour les appareils stéréoscopiques (figure 8), soit partiellement, soit totalement (beaucoup de châssis étaient en nickel), sous forme de tôles ou même usiné dans la masse. Il a beaucoup été utilisé également sous forme de revêtement électrolytique. Il n'appelle pas de commentaires particuliers. Les pièces plaquées qui sont en très mauvais état se protègent à nouveau chez les nombreux façonniers pour une somme tout à fait modeste.

Il est intéressant de constater que, sauf peut-être justement pour le nickel, il y a eu une sorte de « complexe du métal », qui a pu apparaître comme un matériau « froid », après la « chaleur » du bois. Ceci est particulièrement net pour les appareils nécessitant une prise en main, qui ont été abondamment revêtus de cuir ou de matériau synthétique. Assimilation à la « ferraille » ? Les premiers appareils en polycarbonates connaîtront plus tard le même préjugé (plastoque) malgré d'indéniables qualités, sans parler des « bakélites » associées, il est vrai, à des appareils bas de gamme.

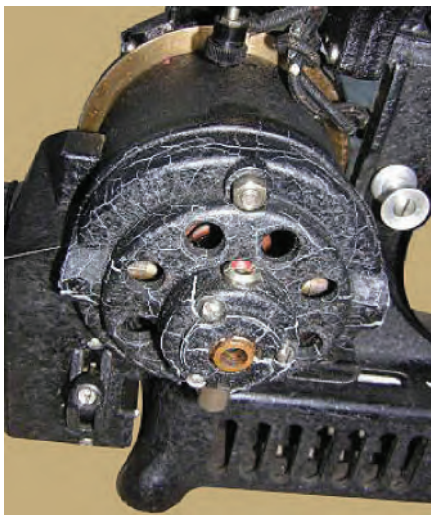


Fig. 7. « Zinckpeste » sur le carter moteur d'un PATHE BABY

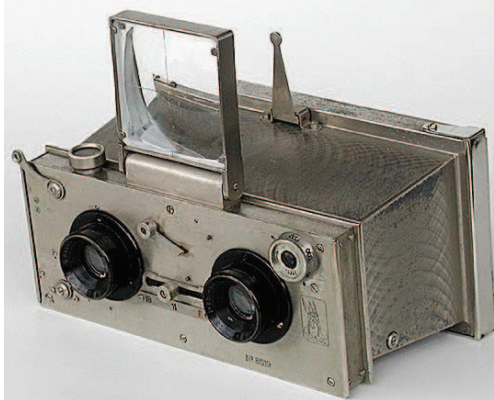


Fig. 8. Gallus stéréo en nickel

# Photographe hier et aujourd'hui

Par Hans Elfelt Bonnesen, traduction Lars Christiansen et H el ene Charrat

Celui qui joue au golf sait qu'il y a deux concepts importants dans ce sport.

Le premier concerne 'the stance', c'est à dire la position adoptée par le joueur avant même qu'il ne pense frapper la balle. Le second est en rapport avec la préparation du coup, l'instant où il décide comment il va frapper la balle avec le fer choisi.

Les mêmes concepts sont valables en photographie et, aussi surprenant que cela puisse paraître, ils ont fondamentalement changé au cours des cent dernières années.

La position adoptée avant de photographier a été totalement modifiée et la préparation est aujourd'hui si rapide qu'elle en est presque inexistante.

## Le voile noir



Durant l'enfance de la photographie, l'utilisation du voile noir était inévitable, rendant la position adoptée par le photographe légèrement comique, surtout si l'on n'en comprenait pas la cause.

La raison était, bien sûr, qu'avant d'exposer la surface sensible, il fallait observer l'image sur le dépoli, afin de cadrer la photo et de faire la mise au point.

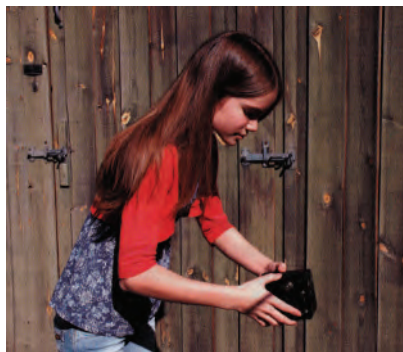
Ce procédé était long et toute idée d'instantanéité et d'exposition non préparée était inconcevable.

Le cinéma met souvent en scène un gag montrant une chambre à plaques face à une personne ou un groupe à photographier. Le photographe y est souvent film  montant l'appareil photo et soulevant le voile noir pour découvrir le dépoli. Ensuite, il plonge sous le voile, saisi la poire du déclencheur et prononce la formule rituelle pendant la prise de vue.

A cause du scénario, l'acteur photographe a omis de régler le diaphragme, d'armer le déclencheur, de glisser un châssis à la place du dépoli et de retirer son cache avant d'effectuer la prise de vue...

## L'appareil Box

L'appareil box, comme les reflex bi-objectif, est muni d'un viseur à miroir qui implique une autre position de prise de vue. Le photographe est dans ce cas légèrement penché en



avant et regarde vers le bas pour voir dans le viseur le sujet à photographier.

Cette position de prise de vue est incontournable. Le sujet est uniquement vu à hauteur de la ceinture du photographe ou de très bas. Cela donne un angle de prise de vue identique à toutes les épreuves.

Comme le Rolleiflex et l'Hasselblad dans leur forme originelle imposaient cette position de travail, leurs constructeurs ont trouvé une solution alternative. Une trappe s'ouvre sur la face avant du capuchon, permettant ainsi de viser à travers celui-ci. On peut donc tenir l'appareil à hauteur d' il et obtenir un nouvel angle de prise de vue. L'inconvénient de ce type de viseur est qu'il ne permet pas de faire la mise au point.

## Appareils reflex et à viseur optique

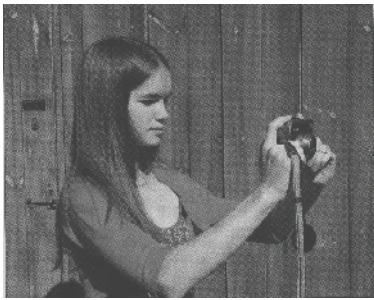


Puis arrivèrent les appareils reflex et à viseur optique. Il n'est pas tout à fait exact de parler à ce sujet de technologie moderne, Kodak ayant sorti son appareil « Pupille »   viseur optique dès 1933.

Le concept de viseur incorporé dans l'appareil ou situé sur l'appareil, obligeant le photographe à le tenir devant son visage pour voir à travers le viseur, est resté la règle pendant plus de 75 ans.

## Visée sur écran

Tous les appareils numériques, à quelques exceptions près, ont pour principe la visée par affichage sur écran à cristaux liquides. Ceci change radicalement la manière de tenir l'appareil. Même si beaucoup d'entre eux possèdent un viseur optique intégré, il n'est que rarement utilisé ; la plupart des utilisateurs regardent sur l'écran au dos de l'appareil en le tenant devant soi.



Certains modèles présentent l'avantage de pouvoir extraire l'écran et de le faire pivoter. Ce qui signifie que l'on peut, si besoin, tenir l'appareil au-dessus de sa tête pour prendre une photo sans perdre la possibilité de viser sur l'écran.

Grâce à la visée électronique et au logiciel embarqué, il n'y a que très peu de réglages possibles pour des photographies classiques. Ce qui veut dire que l'appareil est presque immédiatement prêt pour la prise de vue. La latence de 1/2 seconde à 1 seconde avant l'exposition est aujourd'hui éliminée.

Parallèlement aux évolutions techniques, la forme et la taille des appareils ont aussi évolué. Au début, ils étaient construits pour recevoir des plaques de verre. La taille de la plaque dépendait de la commande reçue par le photographe, en particulier pour les professionnels.

Si le client désirait des photographies de salon ou des portraits, le photographe devait utiliser des plaques de la bonne taille. A l'époque, les agrandissements n'existaient pas.

Le principe du tirage exigeait une grande qualité d'exposition étant donné que la photographe n'avait ensuite plus aucune possibilité de jouer sur le contraste ou la luminosité dans son laboratoire.

Avec l'apparition de l'agrandisseur, agrandir une photo au format souhaité devint possible, ainsi que l'ajustement du contraste et de la luminosité. Ce qui aboutit pour la photographe à une nouvelle contrainte : obtenir un rendu identique pour le même cliché si le client le désirait en deux ou trois tailles différentes.

Il est bien connu que l'on travaillait alors avec une multitude de formats de négatifs, en particulier chez Kodak. Entre 1895 et 2001, il y eut 50 formats différents de pellicules. Bien entendu, ils ne furent pas tous disponibles en même temps, mais ce chiffre donne une idée de l'offre.

Tout laisse à penser que Kodak a voulu exploiter le besoin de nouveauté des consommateurs. Afin de satisfaire cette « demande », Kodak lançait sans cesse de nouveaux types d'appareils, avec les films correspondants. Uniquement dans cette marque, on répertoriait 490 types d'appareils différents.

### Finesse de l'émulsion

Au début de l'ère de la photographie, on devait adapter la taille de l'appareil à un besoin donné. La finesse des émulsions s'améliorant, on a commencé à construire des appareils plus petits. Le bien connu « 35 mm » remporta un vif succès et créa la « culture 35 mm ». Dans ce contexte, il faut remarquer que c'était le monde du cinéma qui menait le bal de la finesse de l'émulsion.

La plupart des films à grain fin connus aujourd'hui, ont été introduits d'abord pour le cinéma avant d'arriver dans les

appareils photo.

Malgré le succès passé et présent du 35 mm, certaines personnes dans le monde des pellicules trouvaient que les grosses perforations latérales représentaient un terrible gaspillage.

C'est pour cette raison que Kodak trouva dès 1935 qu'il était possible de fabriquer des films et des appareils qui exploitaient mieux le 35 mm.

### Le précurseur de l'Instamatic

Le résultat fut les appareils Bantam et leurs cartouches de film 828. Celui-ci, qui n'est jamais véritablement arrivé au Danemark, était caractérisé par la présence d'un seul trou par image, situé sur le côté.

C'est ainsi que le 828 fut le précurseur de l'ère de l'Instamatic avec sa cartouche 126 en plastique et complètement fermée.

Le justification du format et l'arrivée de ce type d'appareils était le fruit d'une étude de marché de Kodak, montrant que beaucoup de personnes n'avaient jamais utilisé le format 35 mm, simplement parce qu'il était trop compliqué de charger le film dans l'appareil.

L'étude révéla trois aspects négatifs de la pellicule 35 mm.

Le premier était que le grand public ratait souvent des photos parce qu'il plaçait mal la pellicule ou qu'il l'enclenchait mal dans le mécanisme d'entraînement.

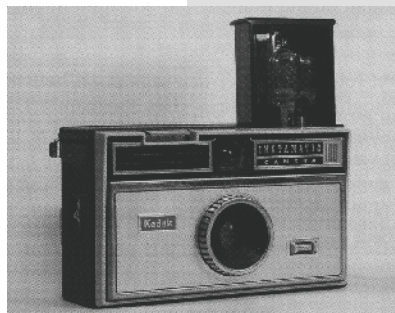
Le second était que les personnes peu intéressées par la technique oubliaient comment charger l'appareil et le portait à la boutique du photographe pour extraire la pellicule exposée et en remettre une vierge.

Enfin le troisième était que les films de 36 poses étaient si longs que les laboratoires voyaient passer des films avec un Noël au début et le Noël suivant à la fin. Ce dernier point a été résolu avec l'introduction des films 24 puis 12 poses.

Kodak trouvait pourtant que tout ceci était un obstacle à l'augmentation de ses ventes d'appareils et de pellicules.

La conclusion tirée fut que le manque de savoir technique des consommateurs, ou leur peu d'intérêt pour celle-ci, ne devait pas freiner les achats.

### Instamatic, Pocket et Disc



Les appareils « Instamatic » et les films correspondants suppriment ces inconvénients et la photographie gagna de nouveaux adeptes avec leur introduction en 1963.

Le nouvel appareil et ses films étaient vendus sous le slogan « ouvrez la porte, jetez la cassette dedans, fermez la porte, photographiez ».

Après quelques temps, Kodak dû se rendre à l'évidence que la forme peu élégante de l'Instamatic, ainsi que son

encombrement, étaient incompatibles avec une mode qui imposait des vêtements près du corps et souvent sans poche.

Les sacs, que même les hommes avaient commencé à utiliser pour transporter agenda, calepin, pipe et tabac, n'étaient pas de taille suffisante pour contenir en plus un Instamatic.

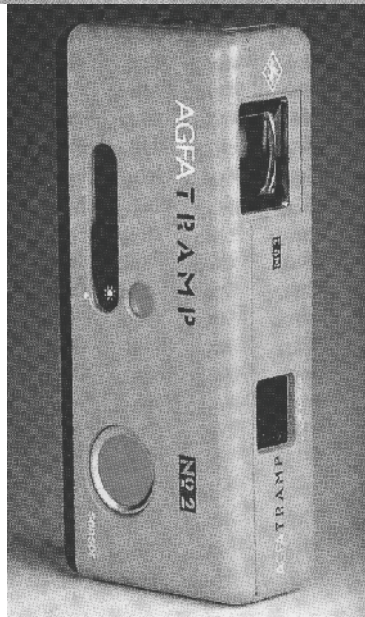
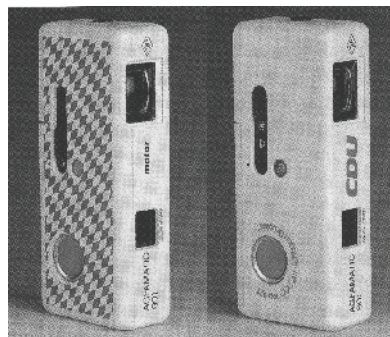


C'est pourquoi apparurent les mini-appareils Pocket Instamatic 110 dont le chargeur n'excédait pas 10x15mm en épaisseur. Les objectifs de ces appareils n'étaient pas les champions du monde et le format des négatifs si petit qu'il fallait améliorer la situation. Ce qui fut réglé par l'introduction de papiers photos qui amélioraient le contraste et donnaient l'illusion que les photos étaient excellentes.

Les photos tirées sur ce papier et entourées d'une marge n'ont jamais percé au Danemark, par contre leur succès fut grand en Europe du Sud.

Les consommateurs danois ont rejeté ce papier imposé, ce qui eut un effet négatif sur le développement de l'Instamatic dans leur pays.

La dernière tentative de réduction de la taille, du prix et du poids des appareils fut l'introduction du « Disc » en 1982. Kodak abandonna très vite le format Disc en 1988 mais se lança ensuite dans le projet Advantix, privilégiant l'automatisation du choix du format des photos sur film 35 mm, plutôt que la réduction de la taille de l'appareil.

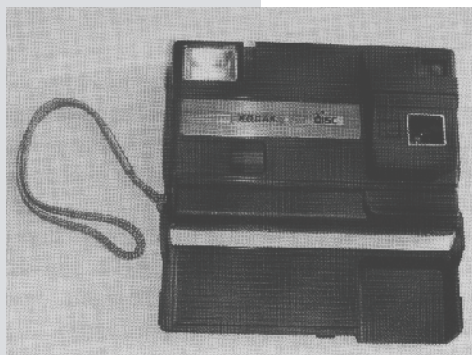


*Pockets motorisés portant une publicité politique ou commerciale.*

En guise de conclusion, il est intéressant de remarquer que ce fut la mode vestimentaire qui, en 1972, poussa Kodak à sortir les Pockets Instamatic. Les appareils et chargeurs Instamatic, disgracieux mais pratiques, ont finalement disparu du marché en 2008.

Pour des raisons évidentes, il semble que le gagnant du combat des formats en photo analogique, commencé en 1934 (sic) avec l'invention de Thomas Alva Edison, soit le 35 mm.

*Paru dans « Objektiv », bulletin du « Dansk Fotohistorisk Selskab », n° 125 de septembre 2009, et reproduit avec leur aimable autorisation.*



## Inauguration d'Optica

Par Jacques Charrat

Optica est un projet qui est arrivé en région lyonnaise il y a déjà un an. A ce jour, il a peu été visible pour les membres du Club, si ce n'est par des articles qui vous ont tenu au courant de ses objectifs et de son avancement.

D'ici peu, les choses vont radicalement changer !

En effet, durant le week-end des **29 et 30 mai 2010** aura lieu l'inauguration d'Optica, hébergée dans la maison du patrimoine d'Irigny (*photos*).

Le samedi à 14 heures 30, après les discours traditionnels et l'apéritif convivial, les portes de l'exposition s'ouvriront.

Elle sera découpée en deux thèmes : « voir » et « faire », mettant l'accent sur la participation du public.

Pour mémoire, Optica repose en très grande partie sur la donation de Lucien Gratté, qui sera visible ces jours-là. Nous exposerons un maximum de pièces avec leur fiche signalétique, de manière à ce que chaque visiteur ait une bonne vision de ce patrimoine commun. Ce sera-là le premier volet du thème « voir » qui sera le prétexte pour aborder divers aspects de « la magie de l'image » :

⊕ Théâtre d'ombres avec d'extraordinaires marionnettes indonésiennes, de délicates marionnettes chinoises ou encore un castelet montrant « barbe bleue »

⊕ Projection de diapositives;

⊕ ...

Le second thème, « faire », sera encore plus interactif puisqu'il rendra le visiteur acteur, dans le but de lui faire découvrir de manière ludique des concepts liés à l'image, au travers d'ateliers.

accompagné d'un livret explicatif conçu et réalisé par Lucien.

Ensuite il sera proposé à nos visiteurs, et en particulier les plus jeunes d'entre eux, de réaliser un thaumatrope avec ses propres idées de dessins. Il pourra aussi observer des anaglyphes, voire même en dessiner. Ces deux ateliers ont pour but de faire découvrir une des sources des images animées et de la vision en relief.

Tout au long de ce week-end, tout le monde pourra participer à un grand jeu doté par le Club de cadeaux sympathiques. Mais vous comprendrez bien que je ne peux pas vous révéler la teneur du jeu pour ne pas favoriser les lecteurs du bulletin !

Toute cette préparation ne sera pas utilisée seulement durant ces deux jours, tous les éléments resteront en place et seront utilisés en particulier lors des visites des écoles.



D'ici-là, il nous reste beaucoup de travail : terminer la préparation des ateliers, organiser leur localisation ainsi que la présentation des objets mais aussi déménager toute la donation dans son local définitif. Je fais donc appel à toutes les

bonnes volontés qui voudront bien nous aider, notamment lors du déménagement et pour la mise en place avant le 29 mai. Et donne rendez-vous au plus grand nombre pour montrer, encore une fois, le dynamisme du Club Niépce Lumière.



Il pourra comprendre le fonctionnement de divers appareils, tels que le microscope, le phénakistiscope ou le zootrope. Chacun de ces éléments sera manipulable et



Photos A. Sanlaville, Association Louis Dunand



# Le Mégascope par Jean Marie Prades



Mégascope héliographique de Bertsch

## Le mégascope et l'agrandissement des photos.

Ce qui était impossible avec le Daguerrotypage devient envisageable avec les nouveaux procédés (collodion, albumine etc..) dont le négatif permet reproduction et agrandissement.

Mais cette opération n'est pas aussi simple et pose problèmes aux opérateurs vu la faible intensité de lumière à leur disposition.

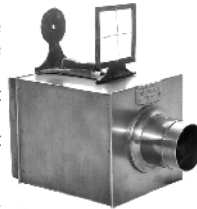
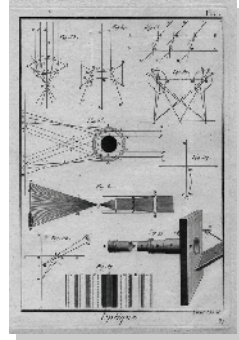
Nous sommes au alentours des années 1860 et l'éclairage domestique se fait à l'aide de bougies ou autres lampes à pétrole, lampes à huile et tout combustible tel que magnésium, gaz, alcool etc...

Les premières lignes électriques apparaissent vers 1880-1885 et ce n'est qu'après 1900 que les foyers commencent à recevoir l'électricité, mais la puissance des ampoules reste faible.

Pour éclairer ce cliché rien n'est plus judicieux que de faire appel à cette source naturelle qu'est le soleil. Pour cela on utilise un appareil appelé mégascope, qui n'est rien d'autre qu'une lanterne magique améliorée.

horizontaux et verticaux.

D'autres appareils, plus élaborés, tel que celui de Mr Monckhoven seront pourvus d'un héliostat dont la vitesse est réglée sur le mouvement de la terre.



- ◀ Chambre automatique de Bertsch
- ▲ Format 6x6 du Mégascope
- ▼ Porte négatif du Mégascope



## Principe du mégascope.

Un miroir plan (M) reçoit cette lumière solaire et la renvoie vers le négatif (N).

Entre le miroir et ce négatif on interpose une lentille convergente (L).

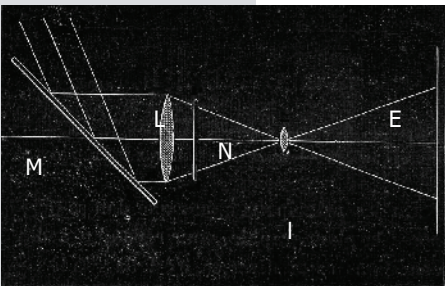
Le faisceau de rayons parallèles issu du miroir ira converger au foyer de cette lentille (L).

Proche de ce foyer on place une nouvelle lentille convergente (1).

Le faisceau de lumière porteur de l'image négative se trouve divergent.

Cette image sera plus ou moins grande en fonction de la distance entre la lentille (1) et l'écran (E).

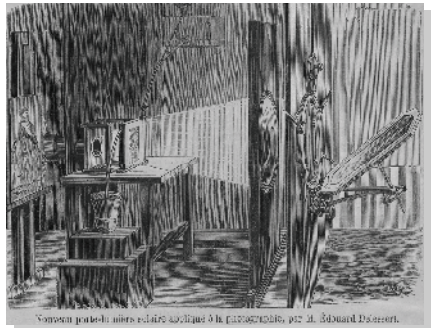
Il ne reste plus qu'à poser sur l'écran (E) une surface sensible pour obtenir un positif agrandi et redressé.



mégascope évoluera suivant les besoins de chacun et quelques photographes concevront des appareils sur ce principe.

Nous citerons l'appareil dialytique de Mr Monckhoven, le porte lumière solaire de Mr Edouard Delessert, le mégascope héliographe de Mr Bertsch.

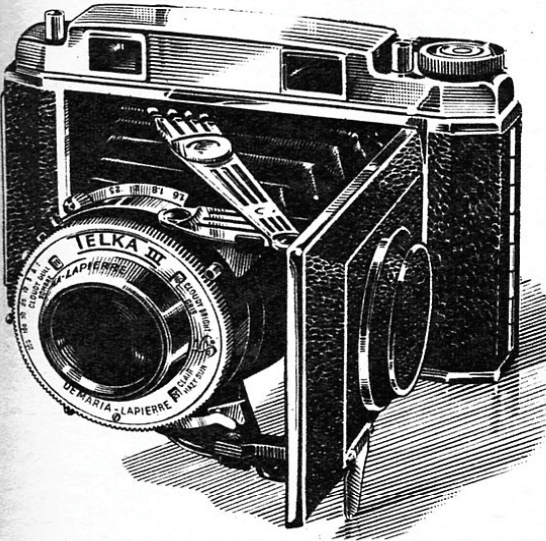
Le miroir recevant la lumière solaire sera placé proche d'une fenêtre et mû manuellement pour suivre le mouvement rotatif de la terre. L'appareil de Mr Bertsch est muni d'engrenages permettant des mouvements



Nombreux porteurs miroirs relatifs appliqués à la photographie, par M. Edouard Delessert.

SCIENCE ET VIE PRATIQUE

UN BEAU SUCCÈS DE LA TÊNACITÉ FRANÇAISE: "TELKA"



C'est dans un magasin de Photo que l'on s'instruit le plus. En écoutant parler. Entre vingt clients qui entrent ou sortent, on laisse passer son tour, on tend l'oreille. Écoutons ce vendeur expérimenté : il parle du TELKA III :

« Ce n'est pas entre toutes les mains que l'on devrait voir de telles merveilles d'optique, dit-il. Ce TELKA III, que tant de professionnels apprécient pour l'étendue de ses possibilités, est déjà un « instrument ». Bien entendu, des amateurs sans aucune expérience peuvent s'en servir : ils obtiennent sans peine d'excellents résultats, mais c'est dommage. Parce qu'ils doivent leur réussite aux qualités exceptionnelles de l'appareil et non à leur talent personnel de photographe. Si j'avais un enfant, voyez-vous, je lui ferais monter graduellement toute la gamme des « TELKA », exactement comme on suit d'année en année, de numéro en numéro, la série des boîtes de construction « Mécano »...

« Je commencerais par le laisser

librement jouer avec un appareil simple : le TELKA X — qui n'est déjà plus un rudimentaire « boîtier », puisque c'est un « pliant » — mais qui ne nécessite aucun réglage. Sans autre souci que de viser, presser sur le bouton et tourner la bobine, l'enfant prendrait goût tout seul à saisir des images. Puis, je lui donnerais un classique, le TELKA XX, pour qu'il s'habitue aux trois règles essentielles de la mise au point : distance - vitesse - diaphragme. Je le récompenserais ensuite avec un appareil plus précis, à meilleur objectif : ce TELKA I - 6 × 9 ou ce TELKA II 4 1/2 × 6, qui pourraient d'ailleurs être « son appareil » pour toute sa vie...

« Ce n'est que quand il aurait suivi toutes ses classes, que je lui confierais le grand chef de file de la gamme : le TELKA III 6 × 9 à télémètre couplé. Ce que je dirais du TELKA III, Monsieur, c'est qu'il faut le mériter! »

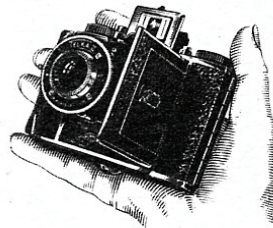
Engouement des vendeurs pour les fabrications TELKA. On a tellement dit que les efforts d'après-guerre des

constructeurs français ne serviraient à rien, on a tellement dit qu'ils s'évanouiraient dès la réapparition des fabrications américaines et allemandes, qu'on est en droit de sourire aujourd'hui et de saluer la parfaite tenue sur le marché des TELKA de France.

La classe parle. L'usine DEMARIA-LAPIERRE de Lagny, productrice des TELKA, fournit du matériel de photo aérienne et d'agrandissement pour l'Aviation Française, des instruments de géodésie et d'orientation au Service Géographique de l'Armée, des appareils de photo, de projection, d'optique, de mécanique de précision à la Marine de Guerre. Comme un pôle, les exigences d'une clientèle aussi difficile ont attiré et retenu aux ateliers de Lagny la « crème » des techniciens et des ouvriers de haute spécialisation.

Ceci explique cela. Ceci explique l'optique exceptionnelle de l'objectif Sagittar 1 : 3,5, semi-grand angulaire, foyer 95 m/m à quatre lentilles traitées, qui équipe le TELKA III et dont l'incomparable finesse permet, en photo couleurs, d'utiliser au maximum les émulsions sans grain. Ceci explique aussi la robustesse et le fini de la construction, la précision du montage et du réglage.

Ceci explique sans plus de peine pourquoi le petit TELKA II est aussi le préféré des 4 1/2 × 6. Réduit, léger, compact, équipé de l'excellent Manar 1 : 3,5, cet appareil est idéal pour les sportifs, pour la poche. Les dames — qui n'aiment pas s'encombrer — adorent ce bijou soigné qui tient dans la paume de la main et se manie comme en rêve.



XXV

Extrait de Science et Vie  
numéro hors série Photo  
1er trimestre 1952

**ANNONCES & INFORMATIONS** (*pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!*)

- 📄 **Recherche** tout matériel **FOCA** ou **OPL** (prototypes, Air, Marine, ONERA, Focamatic couleur, chambres reflex et toute pièce originale). Recherche également le matériel **Lachaize** et infos s'y rapportant ainsi qu'appareils et accessoires **Alpa** et **Rectaflex**. [gilles.delahaye@cegetel.net](mailto:gilles.delahaye@cegetel.net) ou *tél: 06 62 70 55 03*. **Gilles Delahaye**, 8 rue St Vincent, 35400 St Malo.
- 📄 **Je cherche tout type d'ELJY Lumière et de Micro III**, **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloes Bat C 20000 Ajaccio *tél: 06.14.80.22.79*, **MERCI D'AVANCE!**
- 📄 **Recherche** en très bon état, **Objectif** Ricoh Rikenon 35mm f 2,8, monture K ou KPR; **Appareils** Lumière Lumirex 3, f :3,5, Gallus Cady ou Cady-Lux, Demaria-Lapierre Telka Sport, Atoms Atoflex 3 f:3,5, Rex Reflex standard f :3,5, **Philippe Planeix** *tél: 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03*, 23 rue Marie Gasquet 13510 Eguilles.
- 📄 **Collectionneur de Canon** à télémètre à monture Leica à vis, recherche les modèles suivants: Canon SII marqué SEIKI -KOGAKU, Canon IIF2, N° de série entre 50000 et 50100, modèles sans vitesses lentes ou sans télémètre. **Objectifs**: 3,5/19 avec ou sans viseur, 2,2/50, 2,5/135, 3,5/200 en monture courte + chambre reflex Mirror box 2. Accessoires : filtres, parasoleil, modes d'emploi, etc... Echanges possibles, **nouvelle liste de matériel sur demande**. **Jacques Bellissent**, 15 rue Calmette & Guérin, 11000 Carcassonne *tél: 06 82 85 96 35* ou le soir *04 68 25 07 05*
- 📄 **A vendre**: **Catalogue Steffen**, 1909, St Petersburg, 276 pages d'appareils photos (en russe). **Catalogue Unger & Hoffmann**, 1900, 516 pages de projecteurs, agrandisseurs, stéréoscopes... (en allemand). **Catalogues Petzold KG Photographic**: 17 volumes de 1977 à 1981 de ventes aux enchères. Pour plus d'infos ou photos, voir sur <http://photo.even.free.fr>. **Gérard Even**, *tél: 09.50.21.46.07*.
- 📄 **A vendre** : **Documents** photo ciné divers en bon état : Agfa Alpa Angénieux AnSCO Balda Beier Bertram Bolex Braun Coronet Diax Erccsam Exakta Finetta Franka Gami Goerz-Minicord Gossen Kodak Leitz Minox Pathé Pentax Purma Revere Rolleiflex et Som Berthiot. Liste sur demande à **Jean-Pierre Vergine**, Rue Tenbosch, 79 B-1050 Bruxelles ou [vergine@skynet.be](mailto:vergine@skynet.be)
- 📄 **A vendre** : Doubles de collection (folding, box, 24x36, Polaroid, Fex, Instamatic) Liste sur demande **Henri Arnaud** ch. Renevier 38700 Corenc *tél: 06.77.47.08.19* ou [ribon.arnaud@orange.fr](mailto:ribon.arnaud@orange.fr)
- 📄 **Je cherche un folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14** avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter René FONTAINE au 02 31 79 04 47 / 06 85 10 75 71 ou à l'adresse mail [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)
- 📄 **A vendre** : deux fascicules « Les Merveilles de la Science » par Louis Figuier : 19ème et 20ème séries, consacrés à la photographie, complets, état moyen. **Jacques Charrat** au 06 30 52 00 32 ou à l'adresse mail [jacques.charrat@free.fr](mailto:jacques.charrat@free.fr)
- 📄 **Recherche** : très bon état de présentation et de fonctionnement et, si possible, avec étui, FocaSport 1ère série modèle 1B, 1C et 1D. **Philippe Planeix** au 04 42 92 45 56 ou 04 93 84 68 03.
- 📄 **Recherche** : Babydic stéréo slide viewer de Brugièrre, 3D IQ viewer. **Jacques Bertout** au 03 85 91 47 50 ou à l'adresse mail [jacques.bertout@orange.fr](mailto:jacques.bertout@orange.fr)

**FOIRES AUX TROUVAILLES et Autres Réunions (il est prudent de téléphoner avant de se déplacer).**

- **30 Nîmes le 7 mars**, 24ème Foire, Holiday Inn, Ville active, sortie A9 Nîmes Ouest, renseignements au 04 66 23 17 91
- **77 Chelles le 14 mars**, rencontre des collectionneurs, Centre Culturel, place des Martyrs de Châteaubriant, renseignements au 06 29 36 75 17.
- **38 Vienne le 11 avril**, 28ème forum européen Photo-Cinéma, Salle des Fêtes, place de Miremont, renseignements au 04 74 85 67 71.
- **54 Nancy le 18 avril**, bourse Photo, site Alstom, renseignements au 03 89 98 80 08.
- **91 Bièvres les 5 et 6 juin**, 47ème foire internationale à la Photo, place de la Mairie, renseignements au 06 84 28 29 76.
- **18 Fussy le 27 juin**, bourse Photo-Cinéma, maison du temps libre, renseignements au 02 48 69 43 08.
- **76 Rouen le 12 septembre**, 20ème marché international Rétrophoto, renseignements au 06 07 72 48 00.
- **67 Strasbourg le 14 novembre**, 23ème bourse Photo, centre culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer, renseignements au 03 88 89 39 47.

Vous pouvez retrouver des dates de foires sur le site de Lionel Gérard Colbère : [http://sicleinventionphoto.elcet.net/sicle\\_news.html](http://sicleinventionphoto.elcet.net/sicle_news.html) et sur le site de Michel Krg : <http://pagesperso-orange.fr/Krg/>

**PHOTO CINEMA**

Organisée par le  
**BILLARD CLUB DE FUSSY**  
renseignements:  
02-48-69-43-08  
02-48-65-59-83

**MAISON DU TEMPS LIBRE**  
**18 FUSSY (CHER)**  
**5 km au Nord de BOURGES**

**dimanche 27 juin 2010**

Présence d'un réparateur. Achat matériels NIKON et autres



**B  
O  
U  
R  
S  
E**



## PHOTO VERDEAU

PHOTOS, VUES STÉRÉO  
NUS & DAGUERRÉOTYPES

14-15 PASSAGE VERDEAU  
75009 PARIS

Tél./Fax : 01 47 70 51 91



PHOTOGRAPHIES rive gauche  
21 RUE DE TOURNON  
75006 PARIS  
01 43 54 91 99  
photographies anciennes et modernes  
www.verdeau.com



## LUC BOUVIER

**SPECIALISTE  
EN APPAREILS  
FRANÇAIS**

**ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS**

Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68

www.french-camera.com  
contact@french-camera.com

9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-ROUO

VENTE - ACHAT - ECHANGE  
OCCASION - REPRISE - COLLECTION

**SUR RENDEZ-VOUS**  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française



## Photo Nicéphore

Philippe CHATELUS

**Matériel photo et ciné  
Occasion et collection**

35, avenue Wilson  
63122 CEYRAT

**04-73-61-38-15**

www.photonicephore.com



## PROCIREP

REPARATIONS MATERIELS PHOTO/CINEMA  
VENTES ACHATS NEUF ET OCCASION

**TOUTES MARQUES**



**ETC...**

14-16, BD AUGUSTE BLANQUI - 75013 PARIS  
TEL. 01 43 36 34 34 - FAX 01 43 36 26 99

e.mail : proclrep@wanadoo.fr http://www.proclrep.net

## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Paiement comptant

*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerrotypes, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

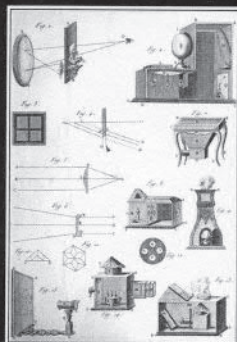
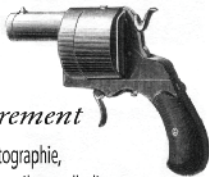
*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

## FRÉDÉRIC HOCH



## ANTIQ-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies  
Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

http://antiq-photo.com

## Giroux : constructeur, distributeur ? *Par Guy Vié*

Dans le bulletin précédent, José Catilats posait la question de savoir quel était le statut exact de Giroux : constructeur, distributeur ?

Les renseignements que j'ai pu relever parmi les documents d'époque laissent à penser qu'Alphonse Giroux était surtout distributeur. Après des débuts en tant qu'artiste peintre, il s'était installé au 7, rue du Coq-Saint-Honoré pour faire commerce de tableaux, d'œuvres d'art et d'autres bibelots décoratifs et de luxe. À ce titre, il apposait en principe son cachet sur les objets vendus ; ces derniers provenaient d'ateliers de fabrication divers. Des critiques ont été formulées à cet égard lors des expositions sur les Produits de l'Industrie Française en 1834, puis 1839, en voici des extraits originaux :

**Exposition de 1834**, avis du critique Auguste Luchet, littérateur et auteur dramatique :

Mais je m'intrigue fort pourquoi, dans cette division n° 4, deux charmantes boutiques, pleines de niaiseries charmantes, sont affectées aux produits de MM. Susse frères et d'Alphonse Giroux. Où donc le jury a-t-il été rêver que MM. Susse et Giroux étaient des fabricants ? A quel étage des maisons de la Bourse ou de la rue du Coq se trouvent la fonderie de M. Susse, la miroiterie, la fabrique de fleurs, l'orfèvrerie de M. Susse ; l'ébénisterie, la tabletterie, la maroquinerie, la fabrique de porcelaines de M. Giroux ? Tout cela est bien où, mais tout cela est acheté ; voilà le malheur.

**Exposition de 1839**, avis formulé par le jury et complété par la commission et la délégation sur la reliure :

**M. Alphonse Giroux, rue du Coq-Saint-Honoré, 7 :** « M. Giroux produit des reliures remarquables pour l'éclat, la richesse et le bon goût des dorures ; il a parfaitement exécuté son heureuse idée d'allier sur les tranches la peinture avec la dorure.

« Il a pareillement fixé l'attention du public par ses ouvrages d'ébénisterie et de maroquinerie, par sa fabrication de couleurs, de cadres et de toiles pour la peinture. Les objets que ses ateliers ne confectionnent pas, sont exécutés sur ses dessins et sous sa di-

rection immédiate : l'élégance et la variété les caractérisent.

« Par son influence sur le perfectionnement de beaucoup d'industries accessoires pour lui, mais spéciales pour d'autres fabricants, et par l'importance de ses travaux et de ses ventes, qui ne sont pas moindres d'un million par an, M. Giroux mérite la médaille d'argent. »

La médaille décernée à M. Giroux fut l'une des moins méritées de cette exposition ; en effet, loin d'être un producteur, il n'était qu'un simple intermédiaire, et lorsque nous voyons énoncé en tête de sa notice qu'il « produisait des reliures remarquables, » nous ne pouvons dissimuler notre surprise, puisqu'elles sortaient des ateliers de Thouvenin qui ne travaillait pour cette maison qu'à la condition expresse de ne point signer ses reliures, que bien entendu M. Giroux donnait pour siennes. Après la mort de Thouvenin les mêmes avantages furent offerts à M. Bauzonnet qui, tenant à conserver la responsabilité de ses œuvres, n'eut garde de les accepter. Félicitons-le de sa détermination, et plaignons M. Giroux d'avoir acquis sa renommée par de semblables moyens.

**L'Annuaire Général de la Photographie de 1898** précise, en sa page 252, dans un article consacré à Molteni :

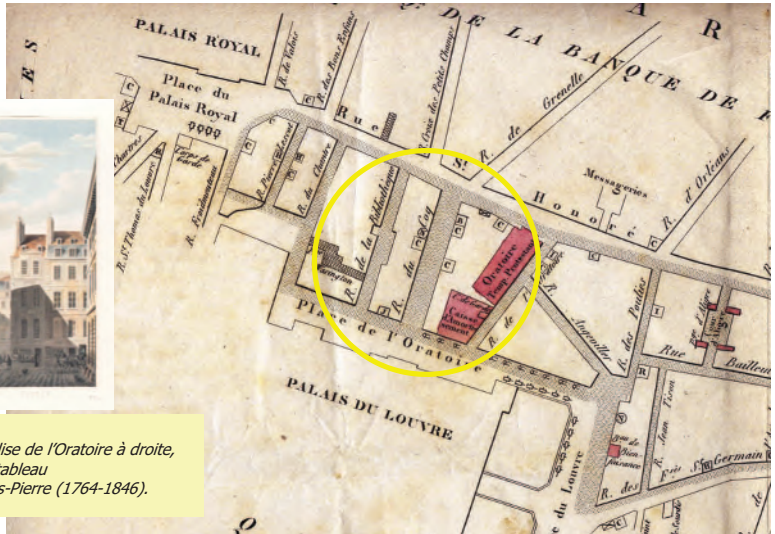
Lorsque Daguerre divulga ses procédés (1839), il alla trouver la maison Giroux, alors rue du Coq-Saint-Honoré, pour lui proposer de lancer les appareils. Giroux chargea son voisin F. Molteni, de la construction.

Lorsque Daguerre divulga ses procédés (1839), il alla trouver la maison Giroux, alors rue du Coq-Saint-Honoré, pour lui proposer de lancer les appareils. Giroux chargea son voisin, F. Molteni, de la construction.

En 1839, GIROUX occupait le N°7 de la rue du Coq, devenue rue du Coq-Saint-Honoré.



Rue du Coq-Saint-Honoré  
L'entrée du Louvre à gauche, l'église de l'Oratoire à droite,  
La rue Saint-Honoré en fond de tableau  
selon un dessin de Baltard, Louis-Pierre (1764-1846).



Fondateur Pierre BRIS  
10, Clos des Boutelliers - 83120  
SAINTE MAXIME 04 94 49 04 20  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la  
recherche et la préservation  
d'appareils, d'images,  
de documents photographiques.  
Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n°79-2080 le 10  
juillet 1979 en Préfecture de la  
Seine Saint Denis.

*Président :*  
Gérard BANDELIER  
25, avenue de Verdun  
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr

*Trésorier :*  
Jean-Marie LEGÉ  
5, rue des Alouettes  
18110 FUSSY - 02 48 69 43 08  
lege.jeanmarie@orange.fr

*Secrétaire :*  
Armand Mouradian  
5, rue Chalopin  
69007 LYON - 04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

*Mise en page du Bulletin :*  
Jacques CHARRAT  
06 30 52 00 32  
jacques.charrat@free.fr  
Comité de rédaction

*Conseillers techniques :*  
Roger DUPIC  
Guy VIÉ

*TARIFS D'ADHÉSION  
voir encart joint.*

**PUBLICITÉ**

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix  
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution  
à l'année.

*PUBLICATION*  
ISSN : 0291-6479  
Directeur de la publication,  
Le Président en exercice.

*IMPRESSON*  
*DIAZO 1*  
93, avenue de Royat  
63400 CHAMALIÈRES  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs pour  
publication et n'engagent  
que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite  
sans autorisation écrite.  
Photographies par les auteurs des  
articles, sauf indication contraire.

En ce début d'année, je vous propose un plan d'action particulièrement attractif avec des points d'intérêts que nous pourrions décliner en plusieurs thèmes :

- ☞ Exposer
- ☞ Éditer
- ☞ Rencontrer

Tout d'abord le thème « exposer ». Dans le bulletin 151, je vous présentais la donation Gratté. Après plus de 16 mois de travaux, de discussions, de réunions, OPTICA va voir le jour le 29 mai 2010. Grâce au concours de l'Association Louis Dunand, de la municipalité d'Irigny et la volonté de nos membres lyonnais, ce lieu d'exposition va voir le jour. Plusieurs salles d'expositions, une réserve pour la collection et un environnement local amical seront à la disposition du public, grands et petits. Nous avons l'ambition de faire venir les écoles du sud lyonnais, et plus loin peut-être, pour présenter cette collection avec la possibilité de toucher, de faire vivre des maquettes et ainsi transmettre aux jeunes l'histoire de la naissance de l'image fixe et animée. Je vous invite à vous reporter à l'article de Jacques Charrat dans ce bulletin pour découvrir plus en détails OPTICA.

Ensuite, le thème « éditer ». Notre programme 2010 sera très riche et soutenu. Nous avons voulu que chacun puisse se reconnaître à travers les ouvrages que nous allons vous proposer. Une réédition d'un livre mythique, un ouvrage de référence sur les sources documentaires des techniques photographiques, les histoires d'un constructeur, un ouvrage incontournable sur des appareils de vulgarisation ayant marqué leur époque, et peut être, si le temps ne passe pas trop vite, une suite livresque à la Maxifiche 29 consacrée à Bellieni.

- Nous vous proposons dès aujourd'hui, de souscrire à la réédition du livre de Bernard Vial consacré à « l'âge d'or des appareils allemands ». Cette réédition sera accompagnée de notes manuscrites de Bernard Vial lui-même. Nous avons reçu de la famille Vial, qu'ils en soient remerciés ici, le manuscrit original. Nous vous ferons donc ce cadeau inestimable de pages manuscrites insérées dans l'ouvrage.

- Dès le début du mois de mars, nous vous proposerons « les sources documentaires françaises des techniques photographiques », ouvrage important de Marie Sophie Corcy. Ce livret sera accompagné d'un CDROM car imprimer ce travail aurait été impossible pour un coût raisonnable. Imaginez un volume de plus de 1200 pages entre vos mains, c'est ce que vous aurez avec cet opus résolument moderne dans son média.

- Vous pourrez retrouver, dès le quatrième trimestre de cette année, notre ami Patrice Hervé-Pont avec un ouvrage de référence sur Kilfitt. Tous les objectifs, tous les boîtiers dont le fameux Mécafex, quel joli cadeau de Noël à mettre dans les souliers en 2010.

- Nous aurons aussi la joie d'accueillir sur les étagères de notre bibliothèque un livre consacré à ce très attachant appareil de vulgarisation qu'a été l'Instamatic. Imaginez donc un peu, un nouveau format de film, une famille impressionnante de près de 300 boîtiers, des variantes à faire pâmer tout iconomécaphile, bref, l'ouvrage de référence qui nous manquait pour se lancer dans cette quête.

Enfin si Chronos veut bien ne pas dévorer tous ses enfants et qu'il nous laisse quelques miettes, nous vous proposerons une suite en livre de la belle histoire contée par Etienne Gérard dans la Maxifiche consacrée à Bellieni. Ce livre sera, non seulement une référence pour la connaissance de la production de constructeur français très attachant, mais aussi un incontournable avec son pendant virtuel. Je m'explique... Dans un édito récent, je vous parlais de l'informatique et de ses développements. Eh bien, ce livre en sera une parfaite illustration avec ses textes et images imprimées en offset et sa base de données iconographiques sur un site Internet accessible aux propriétaires du livre. Ils pourront ainsi bénéficier d'informations, d'images en grand nombre qui auraient été très onéreuses à imprimer. Nous répondrons ainsi à nos adhérents qui souhaitent acquérir des livres à bas coût.

Enfin, « rencontrer ». Outre notre présence maintenant habituelle aux foires de Nîmes, Chelles, Vienne, Bièvres, Strasbourg, nous aurons aussi l'occasion de nous rencontrer lors de notre Assemblée Générale qui se tiendra le 29 mai 2010 à Irigny. Vous avez remarqué plus haut que je vous parlais de l'inauguration d'OPTICA, nous avons pensé que ce serait l'occasion de nous réunir pour cet instant important pour la vie du Club. Je n'oublie pas, non plus, que nous organiserons sur Paris, en octobre 2010, les rencontres des Iconomécaphiles en collaboration avec nos amis de Limoges. Vous pourrez retrouver toutes les informations nécessaires sur nos stands lors de la foire de Bièvres.

Voilà un programme très ambitieux mais n'est-il pas dans la volonté d'avancer que nous retrouverons toute cette énergie pour réussir.

# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



IRIGNY



## OPTICA

Maison du  
Patrimoine

La Magie de l'Image

**INAUGURATION**  
29 mai 14h30

Exposition  
Ateliers  
Découverte  
Jeu concours

29 mai 2010 14h30-18h  
30 mai 2010 9h30-17h30

Espace Jacotte Bellemin 16 rue du 8 mai 1945 69540 Irigny